

Université d'Ottawa

Mémoire de maîtrise

Les inégalités Nord/Sud dans la production de la connaissance sur les violences sexuelles

Par

Valérie Charest (300188229)

11 juillet 2022

## Table des matières

|  |          |
|--|----------|
| <i>Chapitre 1 : Introduction</i> .....   | 2        |
| <i>Chapitre 2 : Cadre conceptuel</i> .....   | 9        |
| <b>1.1 Colonialité versus colonialisme</b> .....   | 9        |
| <b>1.2 Colonialité et ses variantes</b> .....  | 10       |
| <b>1.3 Colonialité du savoir</b> .....   | 12       |
| 1.3.1 Racisme épistémique et eurocentrisme .....   | 13       |
| 1.3.2 Épistémologie occidentale.....   | 15       |
| <i>Chapitre 3 : méthode et résultats</i> .....   | 18       |
| <b>1. Méthodologie</b> .....   | 18       |
| <b>2. Indicateurs</b> .....  | 22       |
| <b>3. Résultats</b> .....  | 24       |
| <i>Chapitre 4 : Application du cadre théorique pour expliquer cette sous-représentation</i>  | 35       |
| <b>1. Obstacles économiques à la publication scientifique des chercheuses du Sud global</b> .....  | 35       |
| <b>2. Obstacles scientifiques/épistémiques à la publication des chercheuses du Sud global : la dépendance scientifique du Sud global envers le Nord global</b> ..... | 40       |
| <i>Chapitre 5 : Pourquoi cette sous-représentation est-elle problématique?</i> .....   | 48       |
| <i>Conclusion</i> .....  | 53       |
| <i>Bibliographie</i> .....   | <i>i</i> |
| <i>Annexe 1</i> .....  | <i>i</i> |
| <i>Annexe 2</i> .....  | <i>i</i> |
| <i>Annexe 3</i> .....  | <i>i</i> |

## **Chapitre 1 : Introduction**

Ce n'est que depuis les années 1990 que la communauté internationale et les chercheuses ont commencé à s'intéresser aux violences sexuelles liées aux conflits armés.<sup>1</sup> Auparavant, on s'intéressait peu à la dimension genrée des conflits et les violences sexuelles étaient conçues comme n'étant qu'une conséquence malheureuse des guerres (Baaz et Stern, 2013 ; Farwell, 2004). En d'autres mots, ce type de violences était considéré comme étant normal et inévitable. La première vague de féminisme en étude de conflits dans les années 1990 a dénoncé l'invisibilité de ce type particulier de violences. Le recours systématique et généralisé aux violences sexuelles lors des conflits en Bosnie et au Rwanda a permis aux chercheuses de montrer que ce type de violence peut être utilisé à des fins stratégiques (Marks, 2014). C'est ainsi que les violences sexuelles en sont venues à être comprises comme pouvant être une arme de guerre (Bergoffen, 2009 ; Farwell, 2004 ; Mackenzie, 2010).

Ce changement de paradigme a amené la possibilité de réguler les violences sexuelles liées aux conflits armés en utilisant le droit international (Baaz et Stern, 2013 ; Farwell, 2004 ; Wood, 2010). Ainsi, le Statut de 1993 du Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY) et le Statut de 1994 du Tribunal pénal international pour le Rwanda (TPIR) ont reconnu le viol généralisé et systématique comme crime contre l'humanité (Ainley et al. 2015 ; Bergoffen, 2009 ; Farwell, 2004). De même, le Statut instituant la Cour pénale internationale en 1998 a permis la reconnaissance des violences

---

<sup>1</sup> J'utiliserai le terme « violences sexuelles », puisqu'il est moins long, mais il désignera toujours les violences sexuelles liées aux conflits armés.

sexuelle comme étant un acte de génocide, un crime de guerre et un crime contre l'humanité (Davies et True, 2015).

Bien que la littérature sur les violences sexuelles ait commencé avant les années 1990 (notons par exemple l'apport immense du livre *Against Our Will: Men, Women, Rape* publié en 1975 par Susan Brownmiller) il faut savoir qu'avant la sécurisation des violences sexuelles liées aux conflits armés, ce type de violence était majoritairement absent des recherches en relations internationales et en sécurité et développement (Farwell, 2004 ; Mackenzie, 2010). Ainsi, la sécurisation<sup>2</sup> des violences sexuelles a permis au Conseil de Sécurité de se saisir de cet enjeu pour la première fois avec la résolution 1325 sur *Women, Peace and Security* (2000) plaçant les violences sexuelles sur l'agenda international. Les organisations de développement, les États et les organisations internationales ont donc commencé à s'intéresser à cet enjeu, créant ainsi une demande pour obtenir des données empiriques sur les violences sexuelles (Daley, 2015).

La définition retenue des violences sexuelles liées aux conflits est celle du *Rapport du Secrétaire général sur les violences sexuelles liées aux conflits* parce qu'elle illustre bien le fait que ces violences ont été conçues selon une vision occidentale du monde, avec son regard colonial, ses valeurs et ses binarités (victime/auteur). Ainsi, les violences sexuelles liées aux conflits recouvrent des actes tels que le viol, l'esclavage sexuel et la prostitution, la grossesse, l'avortement, la stérilisation et le mariage forcés, ainsi que toute autre forme de violence sexuelle de gravité comparable, perpétrés contre des femmes, des hommes, des filles ou des garçons, et ayant un lien direct ou indirect avec un conflit. Ce lien peut tenir au profil de l'auteur – souvent rattaché à un groupe armé, étatique ou non, notamment une entité terroriste –, au profil de la victime – qui, souvent, appartient ou est soupçonnée d'appartenir à une minorité politique, ethnique ou religieuse, ou qui est prise pour cible en raison de son orientation sexuelle ou de son identité de genre, réelle ou supposée –, au climat d'impunité – généralement associé à l'effondrement de l'État –, aux répercussions transfrontières – comme les déplacements de population et la

---

<sup>2</sup> La sécurisation est un concept clé de l'École de Copenhague qui indique « le processus par lequel un problème politique, social, économique, ou écologique est désigné comme un enjeu de sécurité » (O'Meara et Macleod, 2010, p.487).

traite des personnes – ou aux violations d’accords de cessez-le-feu. Cette expression inclut également la traite d’êtres humains axée sur les violences sexuelles ou l’exploitation sexuelle (Conseil de Sécurité des Nations Unies, 2018, paragr.2).

Dès le départ, de nombreuses théoriciennes<sup>3</sup> se sont intéressées à quantifier le problème en étudiant la prévalence des violences sexuelles. Rapidement, elles se sont intéressées aux raisons qui peuvent expliquer les écarts de prévalence des violences sexuelles d’un conflit à l’autre. Par exemple, Cohen montre que sur les 91 grandes guerres civiles qui ont eu lieu entre 1980 et 2012, 59 d’entre elles (65%) ont eu au moins une année de taux élevés de viols rapportés (2016, p.73). Il est également important de noter qu’au sein d’un même conflit armé, certains belligérants ont recours aux violences sexuelles alors que d’autres non et que la nature de ces violences varie grandement (Baaz et Stern, 2013 ; Cohen, 2016 ; Isikozlu et Millard, 2010 ; Wood, 2010). Différentes théories ont émergé pour expliquer ces différences, telle l’utilisation du viol comme arme et stratégie de guerre (viol stratégique), l’opportunisme, la haine ethnique, la substitution et plus récemment, la socialisation du combattant (Baaz et Stern, 2018 ; Cohen, 2013, Cohen, 2016 ; Cohen et Nordas, 2014 ; Davies et True, 2015 ; Farwell, 2004 ; Isikozlu et Millard, 2010 ; Mackenzie, 2010, ; Marks, 2013 ; Wood, 2006, 2010).

D’autres études s’intéressent à l’hétérogénéité des expériences des victimes/survivantes de violences sexuelles pendant et après le conflit (Coulter, 2008 ; Leatherman, 2007 ; Marks, 2014) ou encore à la manière dont les violences sexuelles sont perçues par les auteurs mêmes de ces violences (Baaz et Stern, 2009 ; 2013). Il existe également un important corpus qui s’intéresse à la prévention des violences sexuelles, y

---

<sup>3</sup> L’utilisation du féminin est faite pour alléger le texte.

compris par la criminalisation de la pratique en droit international (Ainley, et al., 2015 ; Manjoo, 2012 ; Mibenge, 2013). Les études qui cherchent à expliquer les causes des violences sexuelles qui ont été faites pendant la première vague de féminisme en étude de conflits ont été critiquées par les chercheuses de la seconde vague comme perpétuant des stéréotypes réductionnistes et essentialistes qui maintiennent une dichotomie genrée d’victimes/auteurs de violences sexuelles (Ayiera, 2010 ; Baaz et Stern, 2009 ; Cohen, 2013 ; Marks, 2014 ; Mibenge, 2013 ; Vikman, 2005).<sup>4</sup>

Cette rapide revue de la littérature est éloquent, non pas par son contenu, mais par la positionnalité de ses théoriciennes. En effet, la majorité des publications sur les violences sexuelles liées aux conflits armés est écrite par des chercheuses occidentales. Cette situation n’est pas unique, puisqu’il existe une littérature croissante qui met en évidence les inégalités structurelles Nord/Sud dans la production de savoir. Par exemple, la recherche de Sumathipala et al. (2004) montre la sous-représentation des chercheuses basées dans les pays du Sud global dans le domaine de la recherche médicale alors que Cummings et Hoebink (2017) font le même constat dans les études de développement. Les chercheuses du Sud global sont également sous-représentées dans les revues scientifiques d’intérêt général (King, 2004) et dans les sciences humaines (Mama, 2007). Pire encore, les autrices du Sud global sont sous-représentées dans la recherche qui porte sur le continent africain (Mama, 2007). Par exemple, les recherches de Briggs et Weathers (2016) montrent que les écrits des chercheuses basées dans les institutions africaines sont sous-représentés dans les revues de politiques africaines qui sont basées dans le Nord global.

---

<sup>4</sup> Les théories sur les causes des violences sexuelles sont souvent faites dans le but de trouver des points communs entre différents conflits pour identifier des facteurs de risques qui risquent d’entraîner plus de violences sexuelles. Un des problèmes est que ces théories se veulent souvent universalistes.

Cette situation signifie que non seulement les subalternes ne sont pas écoutées quand elles parlent (Spivak, 2009), mais qu'on les marginalise aussi dans les revues du Nord global qui sont dédiées à l'étude de leur propre situation.

Similairement, l'article de Peace, Medie et Kang (2018) soutient que les revues sur les femmes, le genre et la politique ne sont pas inclusives puisque les chercheuses affiliées à des institutions du Sud global ont rédigé moins de 3 % des 947 articles dans les quatre revues occidentales étudiées. Cette situation met en évidence l'hégémonie occidentale dans la production de savoir. Cette hégémonie est problématique pour plusieurs raisons. D'abord, il est dommageable pour notre compréhension du monde de n'avoir qu'un seul point de vue (celui du Nord global, du dominant) dans la production du savoir puisqu'il en résulte que la connaissance qui est produite est partielle et partielle (Celis, 2022). Ensuite, l'hégémonie du Nord global dans la production de la connaissance a pour conséquence de dévaloriser les travaux des théoriciennes du Sud global et court le risque de reproduire de la violence épistémique envers les subalternes (Grosfoguel et Cohen, 2012 ; Spivak, 2009). Cela pose aussi problème parce que les chercheuses en position de pouvoir ont tendance à « s'appropriier [...] la souffrance des groupes subalternes pour faire carrière » ce qui « renforce les privilèges des chercheuses appartenant aux groupes dominants » (Celis, 2022, p.26) et renforce les relations de pouvoir inégales Nord/Sud (Mama, 2007 ; Mohanty, 1984).

Le présent mémoire cherche à comprendre comment la colonialité du savoir influence-t-elle l'étude des violences sexuelles dans le conflit armé en République démocratique du Congo (RDC). La colonialité du savoir influence l'étude des violences sexuelles en créant des obstacles qui entraînent une sous-représentation des chercheuses

du Sud global dans ce domaine de recherche. Ce pays a été choisi comme étude de cas puisqu'il existe une importante littérature qui s'intéresse aux violences sexuelles commises dans le conflit armé de la RDC. Cette littérature est également récente, ayant commencé environ en 2002 (Daley, 2015) et de nouveaux articles continuent d'être publiés chaque année. Je débute par une explication de mon cadre théorique au chapitre 2.

Pour étudier l'impact de la colonialité du savoir, j'examine qui publie sur les violences sexuelles en utilisant un échantillon de 100 articles<sup>5</sup> écrits sur les violences sexuelles en RDC. Un total de 10 indicateurs a été choisi pour mesurer la représentation des autrices du Sud global dans ce domaine de recherche ainsi que le degré de collaboration Nord/Sud de ce domaine. Les résultats obtenus sont énoncés au chapitre 3 et ils montrent qu'il y a une forte sous-représentation des autrices affiliées aux institutions du Sud global dans la littérature sur les violences sexuelles en RDC. En effet, les autrices du Sud global ont contribué à seulement 30% des articles, elles sont majoritaires dans 13% des articles et seuls 6% des articles ont été écrits uniquement par des autrices du Sud global.

Dans le chapitre 4, je m'intéresse aux raisons qui peuvent expliquer cette sous-représentation et je rejette l'argument selon lequel il s'agit seulement d'une conséquence du capitalisme mondial. En utilisant la matrice de pouvoir d'Aníbal Quijano, laquelle crée les conditions pour que la colonialité du savoir opère, je replace d'abord la production de savoir dans le système capitaliste/colonial/patriarcal plus large pour soutenir que ce système mondial cherche activement à maintenir l'hégémonie du Nord global dans la production de connaissances. Le système capitaliste/colonial/patriarcal accomplit cela en maintenant le Sud global dans un état de dépendance envers le Nord global. Cette

---

<sup>5</sup> J'utiliserai le terme articles tout au long de ce mémoire, mais l'échantillon de littérature englobe également quelques livres et chapitres de livres.

dépendance est autant économique que scientifique et elle est renforcée par le racisme épistémique qui est constitutif de la recherche scientifique et qui est la conséquence de la colonisation. En d'autres termes, je soutiens que la sous-représentation des autrices du Sud global n'est donc pas qu'un simple accident du système, mais qu'il s'agit bien d'un objectif du système capitaliste/colonial/patriarcal qui cherche activement à marginaliser les productions du Sud global.

Le chapitre 5 explique pourquoi cette sous-représentation est problématique en mobilisant les contributions de Gayatri Chakravorty Spivak et Chandra Talpade Mohanty. D'abord, je rappelle que la construction de l'altérité des peuples colonisés a été un élément important de la colonisation. Ensuite, j'explique que le fait de parler pour l'Autre crée de la violence épistémique. Je soutiens que la littérature occidentale sur les violences sexuelles mobilise l'imaginaire colonial pour réduire les victimes de violences sexuelles à un simple statut de victime et d'homogénéiser leurs expériences dans le but de réaffirmer la suprématie blanche et de reproduire le fardeau de l'homme blanc de « sauver les femmes de couleur des hommes de couleur » (Spivak, 2009, p.95).

La conclusion s'intéresse aux pistes de solutions qui existent pour augmenter la représentation des chercheuses du Sud global dans la littérature sur les violences sexuelles en RDC. Elle met également en garde contre le tokénisme et rappelle que le plus grand succès de l'entreprise colonial a été la colonisation des esprits des peuples colonisés. Ainsi, la décolonisation des esprits des chercheuses du Nord global et du Sud global sont important pour démanteler le système qui crée les obstacles à la publication scientifiques des autrices du Sud global.

## Chapitre 2 : Cadre conceptuel

### **1.1 Colonialité versus colonialisme**

Le cadre d'analyse utilisé pour étudier la représentation des chercheuses dans la recherche sur les violences sexuelles en RDC est celui de la colonialité du savoir. Avant d'expliquer ce qu'est la colonialité du savoir, il est important de comprendre en quoi la colonialité diffère du colonialisme/colonisation. Le colonialisme, ou la colonisation, représentent le processus par lequel un peuple étend unilatéralement son pouvoir politique sur un autre peuple et exploite les terres et les ressources de ce dernier sans son consentement (Tamale, 2020, p.XIII). Il s'agit donc d'une entreprise de domination ayant pour but de soumettre la population en utilisant « des outils culturels, militaires et administratifs » (Quijano, 2007, p.111). Un de ces outils a été l'invention des catégories raciales afin de légitimer la suprématie blanche et l'entreprise coloniale (Maldonado-Torres, 2007, Quijano, 2007 ; Ruíz, 2021).

La colonialité quant à elle représente les relations de pouvoir qui sont maintenues entre les peuples colonisateurs et colonisés une fois que les peuples ont été officiellement décolonisés (Maldonado-Torres, 2007). La colonialité désigne ce qu'il reste aujourd'hui du colonialisme, c'est-à-dire une hiérarchisation mondiale raciale, laquelle a été internalisée et continue d'organiser les façons de penser, d'être et de faire des sociétés (Ndlovu-Gatsheni, 2015). La colonialité représente l'articulation mondiale d'un système de pouvoir qui serait occidental et qui est basé sur « l'exploitation de la force de travail, la domination ethnoraciale, le patriarcat et le contrôle des formes de subjectivité (ou imposition d'une orientation culturelle eurocentriste) » (Quijano, 2007, p.111). Cela

signifie que l'Occident et ses institutions<sup>6</sup> continuent de contrôler l'économie, le genre, la sexualité, la production de la connaissance, la culture et la subjectivité des peuples ayant été colonisés (Lugones, 2019 ; Maldonado-Torres, 2007; Ndlovu-Gatsheni, 2015; Quijano, 2007).

## **1.2 Colonialité et ses variantes**

Le concept de colonialité a été introduit pour la première fois par Aníbal Quijano dans les années 1990 et s'inspire de la théorie du système-monde afin de la complexifier et d'en élargir la portée. La notion de système-monde a été développée par le sociologue Immanuel Wallerstein en s'inspirant du modèle de l'économie monde de Fernand Braudel. La théorie du système-monde a pour but de mettre en évidence les inégalités structurelles entre les pays et se base sur les postulats suivants: il existe une hiérarchie entre le centre, la périphérie et la semi-périphérie. Les pays de la périphérie sont exploités par ceux du centre pour leur main-d'œuvre et leurs matières premières. Les pays de la périphérie sont dépendants des capitaux des pays du centre ainsi que de leurs économies pour écouler leur production. Les pays semi-périphériques partagent les caractéristiques des pays du centre et de ceux de la périphérie et se situent d'un côté ou de l'autre en fonction de la situation (El-Ojeili, 2015 ; O'Meara et Macleod, 2010). Ainsi, la notion de colonialité reprend une analyse de système-monde, mais en sortant des relations de pouvoir purement économique afin de montrer d'autres types de rapports de pouvoir, tels les rapports raciaux et patriarcaux, qui existent entre le Nord global et le Sud global. La colonialité comprend trois principaux concepts qui se co-constituent et qui se renforcent les uns les autres soit la

---

<sup>6</sup> Par exemple, l'Organisation des Nations Unies, la Banque mondiale, le Fonds monétaire international, les organisations internationales de développement, etc.

colonialité du pouvoir, la colonialité de l'être et la colonialité du savoir (Celis, 2022 ; Grosfoguel, 2011 ; Tamale, 2020).

La colonialité du pouvoir renvoie à la matrice de pouvoir moderne et coloniale qui crée les hiérarchies de domination et d'exploitation qui organisent les sociétés. Quijano conceptualise cette matrice de pouvoir comme étant capitaliste, raciale/coloniale, patriarcale et eurocentrique (Quijano, 2007). Grosfoguel rend la colonialité du pouvoir plus intersectionnelle en identifiant au moins 15 axes oppressifs à la matrice de pouvoir, lesquels sont responsables des inégalités entre les différentes sociétés et à l'intérieur de ces mêmes sociétés. Similairement, Maria Lugones (2019) développe la colonialité de genre pour montrer que les notions de race, de genre, de classe et de sexualité sont indissociables et pour révéler l'effacement de la femme colonisée de la plupart des domaines de la vie sociale.

La colonialité du pouvoir vise à comprendre les rapports de pouvoir basés sur une division raciale du monde (Ndlovu-Gatsheni, 2015). La colonisation a créé des hiérarchies raciales de supériorité et d'infériorité entre les peuples colonisés et colonisateurs (Fanon, 1952). Ces hiérarchies sont situées sur la ligne séparant l'humain du non-humain (ligne abyssale) et créent la différence coloniale entre ceux qui bénéficient du système et ceux qui sont exploités par le système (Grosfoguel et Cohen, 2012). Les personnes se situant au-dessus de cette ligne sont considérées comme étant des êtres humains et celles se situant en dessous de cette ligne voient leur humanité remise en question, créant ainsi deux zones; la zone d'être et la zone de non-être (Fanon, 1952). La colonialité de l'être développée par Maldonado-Torres (2007) est utile pour comprendre comment l'humanité des populations

colonisées a été remise en question et pour montrer l'internalisation de cette déshumanisation (Ndlovu-Gatsheni, 2015).

Ainsi, par le processus de racialisation qui représente le marquage des corps, « [certains] corps sont racialisés comme supérieurs, d'autres comme inférieurs » (Grosfoguel et Cohen, 2012, p.44 ; Vergès, 2019). La hiérarchie qui produit la différence coloniale « est politiquement produite et reproduite depuis plusieurs siècles par le système impérialiste/occidentocentrique/capitaliste/patriarcal » (Grosfoguel et Cohen, 2012, p.43). Les populations ayant été colonisées ont donc été construites comme inférieures et déshumanisées afin de justifier la domination blanche et l'exploitation des corps situés dans la zone de non-être (Quijano, 2007 ; Lugones, 2019 ; Maldonado-Torres, 2007). En d'autres termes, c'est parce qu'elles sont considérées comme non humains ou des humains de seconde classe que les personnes se trouvant en dessous de la ligne abyssale et tout ce qui leur est associé (leurs cultures, leurs connaissances, leurs épistémologies, leurs institutions, leurs langages, etc.) sont considérées comme étant non moderne et valant moins que leur pendant occidental.

### **1.3 Colonialité du savoir**

Le troisième concept est celui de la colonialité du savoir, lequel met l'accent sur la dimension épistémique de la colonialité. Ce concept cherche à savoir qui sont celles qui génèrent le savoir et dans quel but (Ndlovu-Gatsheni, 2015). Il émane comme un complément logique de la colonialité du pouvoir puisque celles qui possèdent le pouvoir et qui sont considérées comme étant des êtres humains à part entière (les individus se situant dans la zone d'être) ont le monopole sur la production de la connaissance

(Maldonado-Torres, 2007). La colonialité des savoirs représente une hiérarchie des modes de production des savoirs qui érige l'épistémologie et l'ontologie occidentales comme étant les seules valables ou encore comme étant les meilleures, conduisant ainsi à la dévalorisation des autres formes de savoirs (Grosfoguel et Cohen, 2012 ; Lander, 2000). Cette hiérarchie est produite et maintenue par le racisme épistémique (Grosfoguel et Cohen, 2012).

### **1.3.1 Racisme épistémique et eurocentrisme**

Les hiérarchies raciales instaurées par le système capitaliste/colonial/patriarcal n'auraient pas pu se maintenir en place jusqu'à nos jours si elles n'avaient pas été également transférées dans la production du savoir puisque le savoir est constitutif du pouvoir (Foucault, 1975 ; Hudson, 2016 ; Narayan, 1997 ; Okeke, 1996). En effet, Michel Foucault explique que

« le pouvoir produit du savoir (et pas simplement en le favorisant parce qu'il le sert ou en l'appliquant parce qu'il est utile) ; que pouvoir et savoir s'impliquent directement l'un l'autre ; qu'il n'y a pas de relation de pouvoir sans constitution corrélatrice d'un champ de savoir, ni de savoir qui ne suppose et ne constitue en même temps des relations de pouvoir. » (1975, p.36)

Ainsi, les hiérarchies raciales qui posent l'homme blanc européen hétérosexuel et chrétien comme supérieur aux autres posent également sa connaissance comme étant supérieure aux autres. C'est ce qu'on appelle le racisme épistémique, qui est défini comme étant une « hiérarchie de domination coloniale où les connaissances produites par les sujets occidentaux (impériaux et opprimés) dans la zone de l'être sont [considérées] a priori comme supérieures aux connaissances produites par les sujets non occidentaux »

(Grosfoguel et Cohen, 2012, p.47), lesquels sujets sont les personnes qui se situent dans la zone de non-être.

Ce racisme épistémique a été intériorisé par les communautés colonisées à travers la colonisation de leurs esprits (Ndlovu-Gatsheni, 2018 ; Grosfoguel et Cohen, 2012 ; Pailey, 2020 ; Thiong'o, 2011). Pour Ngũgĩ wa Thiong'o (2011) et Felwine Sarr (2016), cette forme de colonisation représente une infériorisation et une dévalorisation des cultures africaines, de leurs langues, de leurs mythes, de leurs divinités, de leurs imaginaires, de leurs façons de faire, de leurs épistémologies ou encore de leurs connaissances. Ainsi, lors de la colonisation, l'administration coloniale a ouvertement cherché à effacer et à démoniser les systèmes de connaissances des peuples colonisés (Tamale, 2020). Ces systèmes de connaissances autochtones ont été remplacés par des systèmes occidentaux et ont été naturalisés et internalisés par les peuples colonisés au travers des décennies d'administration coloniale. D'ailleurs, l'extermination des connaissances et des façons de faire autochtones représente des épistémicides (de Sousa Santos, 2011).

L'eurocentrisme fait référence à la « tendance à voir le monde depuis la lunette de l'expérience européenne (ou occidentale) et à en faire le point de référence » (Benessaïeh, 2010, p.378). D'autres chercheuses utilisent quant à elles la notion de regard blanc (white gaze), pour illustrer la manière dont la colonisation a amené les gens à percevoir la blancheté (whiteness) comme point de référence. Ainsi, le regard blanc consiste à associer la blancheté à la notion de progrès et de supériorité, ce qui fait que l'on mesure la performance des individus et des groupes par rapport à celui des personnes blanches et de l'Occident général (Pailey, 2020). Le regard blanc dans la production de la connaissance ou encore l'eurocentrisme de la connaissance se réfèrent donc à la manière dont la

production du savoir est contrôlée par les institutions occidentales. Le terme « Occidental » ne doit pas être compris comme désignant une aire géographique, mais plutôt comme renvoyant à une articulation spatiale du pouvoir ou à une localisation sociale (Tsehaye et Vieille-Grosjean, 2018).

### **1.3.2 Épistémologie occidentale**

La colonisation a créé des hiérarchies épistémiques, plaçant l'épistémologie occidentale au-dessus des autres formes d'épistémologies (Mignolo, 2002). Il en résulte que la seule forme de connaissance qui est considérée comme étant valide dans le milieu académique est la conception occidentale de ce qu'est la connaissance telle que définie par les hommes (blanc, hétérosexuels et chrétien) européens du 16<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle. L'épistémologie occidentale est donc basée sur des valeurs patriarcales, chrétiennes, sexistes, hétéronormatives et positivistes (Tamale, 2020, p.29). L'épistémologie occidentale utilise la prémisse selon laquelle il existe une vérité absolue et donc, que la connaissance représente un savoir objectif, neutre, et universel (Grosfoguel, 2011).

Ainsi, toute connaissance ne constitue pas de la connaissance qui est reconnue comme étant « valide ». Pour qu'elle le soit, la connaissance doit avoir été obtenue en utilisant la méthode scientifique. En d'autres termes, l'imposition de l'épistémologie occidentale va de pair avec la promotion de la méthode occidentale d'acquisition des connaissances, car ce n'est qu'à travers la science occidentale que l'on pourrait produire des connaissances « réelles » (Grosfoguel, 2011). Cette méthode est supposée garantir que l'on va arriver à de la connaissance qui est objective, neutre, vraie, et donc, généralisable et crédible (Tsehaye et Vieille-Grosjean, 2018). La science telle qu'on la connaît aujourd'hui est donc eurocentrée.

Une nuance importante doit être apportée pour adresser le fait qu'une partie importante de la base des sciences et de la philosophie européennes modernes a été empruntée aux scientifiques et aux philosophes musulmans, mais que le crédit ne leur a jamais été donné. Cette absence de reconnaissance a donc contribué à créer le mythe de la supériorité raciale de la civilisation occidentale et à forger l'idée selon laquelle la science est d'origine européenne (Grosfoguel, 2019). C'est pour cette raison que Grosfoguel comprend la science moderne comme étant fondée sur l'extractivisme épistémique. « L'extractivisme épistémique représente l'extraction des idées (qu'elle soit scientifique ou environnementaliste) des communautés autochtones, les retirant des contextes dans lesquels elles ont été produites pour les dépolitiser et leur donner un nouveau sens basé sur des idées centrées sur l'occident. » [traduction libre] (Grosfoguel, 2019, p.208). Le but de ce type d'extractivisme est le même que le pillage traditionnel des ressources naturelles, soit de gagner du capital économique ou symbolique. Les connaissances qui sont ainsi extraites sont décontextualisées, dépolitisées et appropriées par les chercheurs des universités occidentales qui vont souvent revendiquer le fait d'avoir produit ces idées et qui vont donc prendre leur crédit. On le voit avec la reprise par les féministes françaises de la notion d'écoféminisme (Tamale, 2020, p.85) ou encore avec la critique de Bilge (2013) sur le « blanchiment de l'intersectionnalité ».

En résumé, la colonialité des savoirs inclut l'internalisation de la suprématie des connaissances occidentale et de la science occidentale ainsi que la reproduction du regard occidental/colonial/blanc par les peuples ayant été colonisés (Pailey, 2020). La marginalisation des épistémologies et des savoirs des personnes situées dans la zone de non-être, constitue l'un des principaux piliers de la colonialité des savoirs (Ndlovu-

Gatsheni, 2018). On voit donc que l'Occident a réussi à assurer un contrôle total sur ce qui constitue de la connaissance et sur les conditions de sa production. Cette situation explique pourquoi le système universitaire est le même partout dans le monde et qu'il est calqué sur le modèle occidental (Escobar et Restrepo, 2009 dans Tsehaye et Vieille-Grosjean, 2018 ; Grosfoguel, 2009). Ndlovu-Gatsheni soutient d'ailleurs que les pays africains n'ont pas d'universités; il y a des universités en Afrique (2015, p.489).

## **Chapitre 3 : méthode et résultats**

### **1. Méthodologie**

Le but de ce mémoire est d'évaluer la représentation des chercheuses du Sud global dans la littérature sur les violences sexuelles en RDC afin de voir si ces dernières sont marginalisées dans la production de la connaissance sur ce sujet. Pour ce faire, la méthode de la recherche documentaire a été utilisée afin de faire une revue de la littérature non exhaustive en examinant un échantillon de 100 articles portant sur les violences sexuelles en RDC qui ont été publiés après 2005.<sup>7</sup>

La démarcation entre les chercheuses du Nord global versus celles du Sud global s'est faite en se référant à l'affiliation institutionnelle des autrices.<sup>8</sup> Ainsi, les autrices affiliées à une institution du Sud global ont été catégorisées comme étant du Sud global et vice versa. Les organisations occidentales qui avaient des bureaux régionaux dans le Sud global ont été catégorisées comme étant du Nord global puisqu'elles ont accès à plus de moyens et ont plus de pouvoir que les organisations du Sud global. Les pays du Nord global ont été définis comme étant ceux d'Europe (incluant l'Irlande et le Royaume-Uni), l'Islande, le Groenland, la Russie, le Japon, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Canada et les États-Unis. Les autres pays sont inclus dans le Sud global.

Je reconnais que cette catégorisation est problématique et arbitraire et que la méthodologie utilisée pour faire la classification Nord/Sud selon l'institution d'affiliation des chercheuses est très imparfaite. Je ne présume pas que les chercheuses sont des citoyennes du pays où leur institution est basée, car une personne affiliée à une institution

---

<sup>7</sup> Sur les 100 articles, un article a été écrit sans co-édictrices et il n'a pas été possible d'obtenir de l'information sur l'autrice et ainsi de la catégoriser comme étant du Nord global ou du Sud global.

<sup>8</sup> J'ai suivi la même méthodologie que Medie et Kang (2018).

du Nord global peut être originaire d'un pays du Sud global et vice versa. En effet, la mondialisation augmente la mobilité des gens pour le travail, ce qui est particulièrement le cas en développement international. Aussi, le système capitaliste/colonial/patriarcal crée des incitatifs pour que les chercheuses du Sud global aillent étudier dans les pays occidentaux et qu'elles publient à partir de cet endroit. Cette situation rend la division Nord/Sud extrêmement difficile à tracer.

Ainsi, bien que je reconnaisse les limites liées à la méthode employée, cette dernière a été utilisée pour sa simplicité et parce qu'elle ne nécessitait pas de juger de manière arbitraire de la positionnalité des chercheuses. Par ailleurs, Demeter (2020) montre que le racisme dans l'Académie favorise toujours le Nord global. En effet, lorsque des chercheuses du Sud global vont étudier dans le Nord global et travaillent pour des institutions du Nord global, elles publient au nom de l'institution du Nord global et contribuent à accroître la production de la connaissance du Nord global et de l'institution à laquelle elles sont affiliées (Demeter, 2020, p.184). Aussi, je reconnais que l'utilisation des catégories « Sud global » et « Nord global » a pour conséquence de « transformer des différences en antagonismes (Orient/Occident), les stigmatiser et en réduire les complexités » (Tsehaye et Vieille-Grosjean, 2018, p.117). Le but ici n'est pas d'homogénéiser les expériences des chercheuses, mais de montrer les injustices épistémiques liées au système capitaliste/colonial/patriarcal en utilisant une analyse à l'échelle du système monde.

La méthode qui consiste à faire la classification selon l'affiliation des autrices peut également s'avérer utile pour analyser les obstacles institutionnels liés à la publication des articles. En effet, Tamale (2020) explique qu'il est difficile pour les professeures africaines

de se faire publier parce qu'elles ont souvent peu de financement pour faire de la recherche en plus d'avoir souvent de trop grosses charges de cours, ce qui leur donne moins de temps pour faire de la recherche. Ainsi, une chercheuse occidentale qui serait professeure dans une institution du Sud global qui possède peu d'argent pour subventionner sa recherche et où les charges de cours sont également très élevées risque d'avoir des obstacles institutionnels similaires à ses collègues du Sud global. Bien entendu, le racisme épistémique peut venir favoriser la chercheuse occidentale, faisant en sorte que la recherche de cette dernière soit financée au détriment de sa collègue africaine. Aussi, son expérience dans le Nord global risque de lui avoir permis de développer un plus grand réseau lui permettant d'obtenir du financement du Nord global. Néanmoins, la division mondiale des capitaux fait qu'il reste très probable que parce qu'elle est affiliée à une institution du Sud global, la professeure ait moins d'opportunités de publication et de recherche que si elle était professeure dans le Nord global.

Les articles ont été trouvés en utilisant le mot-clé « sexual violence in conflict DRC » dans la base de données *Google Scholar*. J'ai parcouru les vingt premières pages et je n'ai sélectionné que les articles, les livres et les chapitres de livres qui avaient pour sujet principal les violences sexuelles en RDC. J'ai choisi de me concentrer sur les recherches publiées en anglais, car l'anglais est actuellement la langue internationale de communication scientifique. Le fait de limiter la recherche aux publications anglophones représente une limite importante des données qui ont été trouvées dans la présente recherche, surtout que l'écriture en anglais constitue un élément important permettant à l'Occident de garder son contrôle sur la production de la connaissance. Ce choix a été fait puisqu'un des indicateurs utilisés pour déterminer qui sont les expertes sur les violences

sexuelles est le nombre de citations. Il en résulte que les articles publiés en français auraient eu potentiellement moins de citations à cause de la langue employée, ce qui aurait comporté un biais important pour comparer les articles.

J'ai exclu les articles qui portaient sur les violences sexuelles commises par la Mission de l'Organisation des Nations unies en République démocratique du Congo (Monuc) et de la mission subséquente, la Mission de l'Organisation des Nations unies pour la stabilisation en République démocratique du Congo (Monusco). J'ai inclus les articles publiés dans les périodiques qui n'étaient pas évalués par les pairs, pensant que cela pourrait augmenter le nombre de recherches provenant du Sud global. J'ai inclus les livres qui avaient pour sujet général les violences sexuelles en RDC, n'incluant donc pas les livres qui n'avaient qu'un seul chapitre sur ce sujet. Je n'ai pas gardé les thèses, les mémoires et les rapports sur le sujet.

J'ai décidé d'utiliser la même règle de codage que celle de Medie et Kang (2018) afin de déterminer si un article est considéré comme étant « du Sud global ». Un article a été placé dans la catégorie « Sud global » dès qu'il avait au moins une co-auteurice du Sud global. Ce choix a été fait pour étudier l'ensemble des contributions des chercheuses du Sud global à la recherche sur les violences sexuelles en RDC. D'autres indicateurs ont été choisis afin de nuancer cette règle de codage généreuse envers le Nord global et de rendre compte du racisme épistémique et de la marginalisation des auteurices du Sud dans la recherche.

## 2. Indicateurs

Un total de dix indicateurs<sup>9</sup> ont été utilisés pour mesurer la représentation des chercheuses du Sud global et évaluer le degré de coopération Nord/Sud dans la production de la connaissance. Le premier indicateur est le pourcentage d'articles ayant au moins une autrice du Sud global comme co-éditrice qui sera comparé au pourcentage d'articles qui n'ont aucune autrice du Sud global. Cet indicateur permettra de montrer les contributions des théoriciennes du Sud global à l'étude des violences sexuelles en RDC et d'évaluer si elles sont sous-représentées. Les indicateurs 2, 3 et 4 visent à nuancer les résultats de l'indicateur 1. Le second indicateur est le pourcentage d'articles ayant une majorité d'autrices qui sont affiliées au Sud global. Le troisième indicateur est le nombre d'articles ayant été écrits sans coopération Nord/Sud pour montrer combien d'articles n'ont été écrits que par des autrices du Sud global afin de le comparer au nombre d'articles écrits uniquement par des autrices du Nord global. Le quatrième indicateur est le pourcentage d'autrices qui sont affiliées au Sud global qui ont écrit sur les violences sexuelles en RDC, lequel sera comparé avec le pourcentage d'autrices du Nord global qui ont publiées sur le même sujet.

Les indicateurs 5 et 6 évaluent le degré de collaboration Nord/Sud afin d'évaluer si les autrices du Sud global ont plus tendance à collaborer avec celles du Nord global que l'inverse. Le cinquième indicateur est le nombre d'articles écrits par une seule autrice, donc sans co-éditrices pour chacune des zones. Il vise à évaluer s'il est autant possible pour les

---

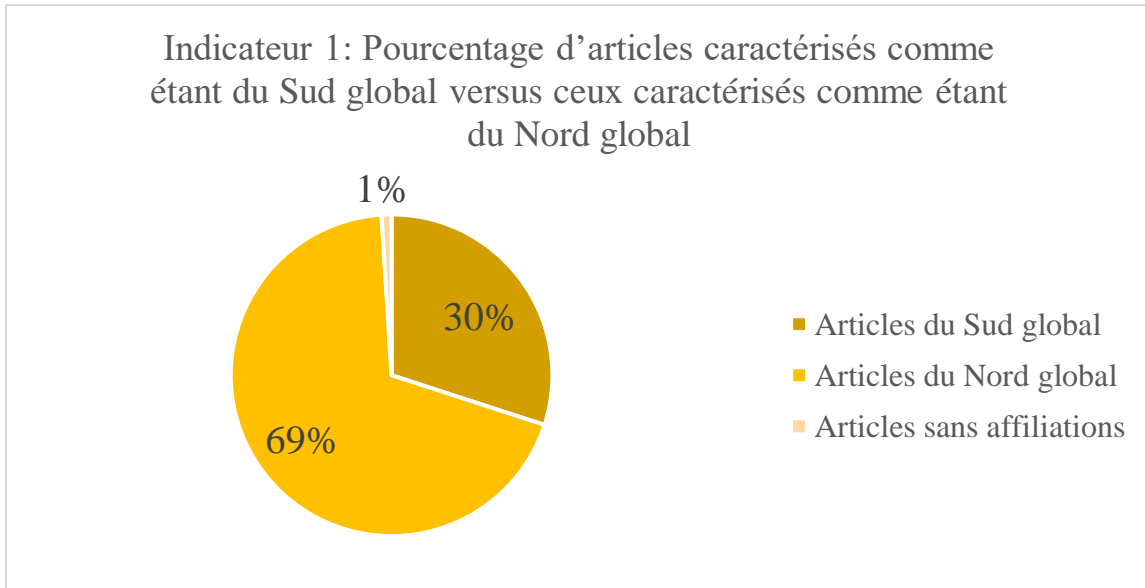
<sup>9</sup> Aucun indicateur ne porte sur le genre des autrices. Or, Quijano (2007) identifie le patriarcat comme étant l'un des quatre éléments essentiels de sa matrice de pouvoir. Ce choix a été fait afin d'éviter d'assumer le genre des autrices en fonction de leur nom. Il serait extrêmement intéressant pour de futures recherches de s'intéresser au genre des autrices et surtout, de comparer le genre des autrices qui publient depuis le Sud global versus celles publiant dans le Nord global puisque Tamale (2020) soutient qu'il est plus difficile pour les femmes que pour les hommes de publier sur le continent africain.

autrices du Sud global d'écrire seules que pour celles du Nord global. Le sixième indicateur est le taux de collaboration Nord/Sud dans les articles du Sud global qui est comparé à celui du Nord global. Ces deux indicateurs vont permettre d'indiquer s'il y a des biais épistémiques, lesquels peuvent être de possibles indicateurs de racisme épistémique, de la part des autrices du Nord global qui empêchent la collaboration avec leurs pairs du Sud global. L'évaluation de la collaboration vise aussi à évaluer le racisme épistémique internalisé par le Sud global, qui ferait que les chercheuses du Sud global ont plus tendance à collaborer avec celles du Nord global qu'avec leurs pairs du Sud global. Finalement, un plus haut degré de collaboration du Sud global peut également indiquer qu'il est plus difficile de publier depuis une positionnalité géographique du Sud global et que la collaboration devient alors une manière de diminuer les obstacles liés à la publication.

Les indicateurs 7, 8, 9 et 10 ont pour objectif de déterminer qui sont les expertes sur les violences sexuelles en RDC puisqu'une telle expertise vient avec du pouvoir. Le septième indicateur est le nombre de citations brutes (le total des citations) et relatives (la moyenne par articles) entre les articles du Nord global et ceux du Sud global. Le huitième indicateur est la répartition des citations par articles du Sud global les plus cités ainsi que le taux de co-autrices du Sud global de ces articles. Le neuvième indicateur est la répartition des citations et du nombre de co-éditrices par articles du Nord global les plus cités. Les indicateurs 7, 8 et 9 s'intéressent à la répartition des citations afin d'évaluer si elle est proportionnellement égale ou non entre les articles du Nord global et ceux du Sud global. Le dixième indicateur est le nombre d'articles publiés en fonction de l'affiliation des autrices. L'indicateur 10 complète les trois précédents pour évaluer qui sont les expertes

dans le domaine puisque plus une personne publie d'articles, plus elle a de chances d'être reconnue comme étant une experte sur le sujet qu'elle étudie.

### 3. Résultats

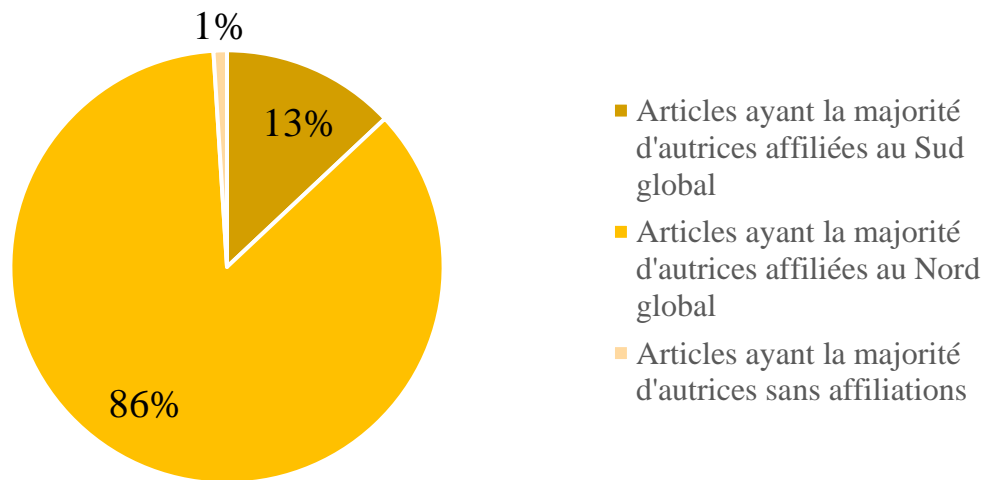


L'indicateur 1 montre que les autrices du Sud global ont contribué à seulement 30 des 100 articles étudiés sur les violences sexuelles en RDC, ce qui fait que la grande majorité (69%)<sup>10</sup> des articles a été publiée par des autrices affiliées à uniquement des institutions du Nord global.<sup>11</sup> Cet indicateur montre une sous-représentation des voix du Sud global dans la recherche sur les violences sexuelles puisque la grande majorité des articles sur les violences sexuelles n'ont aucune autrice affiliée à une institution du Sud global.

<sup>10</sup> Un article a été écrit par une seule autrice sans co-éditrice et cette autrice n'était pas affiliée à une institution. Cet article a donc été classé comme étant indépendant, ce qui fait que c'est 69 articles et non 70 qui ont été publiés par des autrices qui sont situées uniquement dans le Nord global.

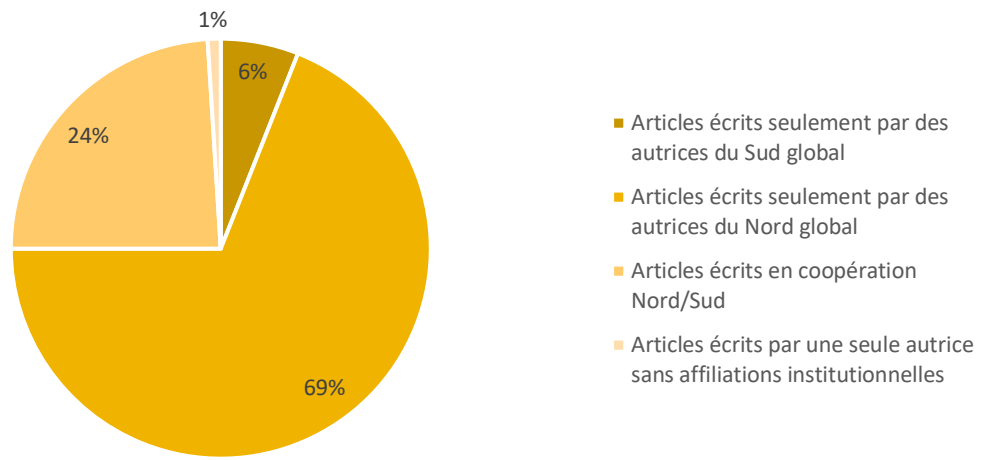
<sup>11</sup> Nuances : cinq articles du Nord global avaient des autrices affiliées à des organismes du Nord global ayant des bureaux dans le Sud global. S'ils avaient été classifiés comme étant du Sud global, il y aurait eu 35 articles du Sud global et 64 articles du Nord global.

Indicateur 2: Pourcentage d'articles ayant une majorité d'autrices qui sont affiliées dans chacune des zones



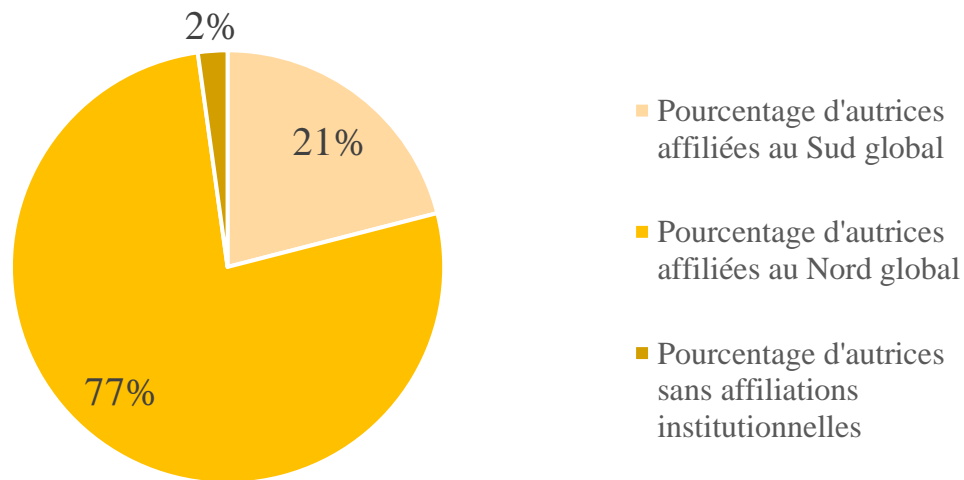
L'indicateur 2 montre que seuls 13% des articles ont été publiés par une majorité d'autrices du Sud global alors que 85% des articles ont été publiés par une majorité d'autrices du Nord global. Si la méthode utilisée pour classer les articles comme étant du Sud global avait été de classer les articles ayant une majorité d'autrices du Sud global, on aurait obtenu non pas 30 articles du Sud global, mais seulement 13.

### Indicateur 3: Nombre d'articles qui ont été écrits avec et sans coopération entre le Nord global et le Sud global



L'indicateur 3 montre que seuls six articles ont été écrits uniquement par des autrices du Sud global en comparaison à 69 articles qui ont été écrits uniquement par des autrices du Nord global. Ainsi, si l'indicateur 3 avait été utilisé pour classer un article comme étant du Sud global, le Sud global n'aurait représenté que 6% des articles trouvés. Cet indicateur montre également que seuls 24% des articles ont été écrits en collaboration Nord/Sud.

Indicateur 4: Pourcentage d'autrices par affiliation qui ont écrit sur les violences sexuelles en RDC

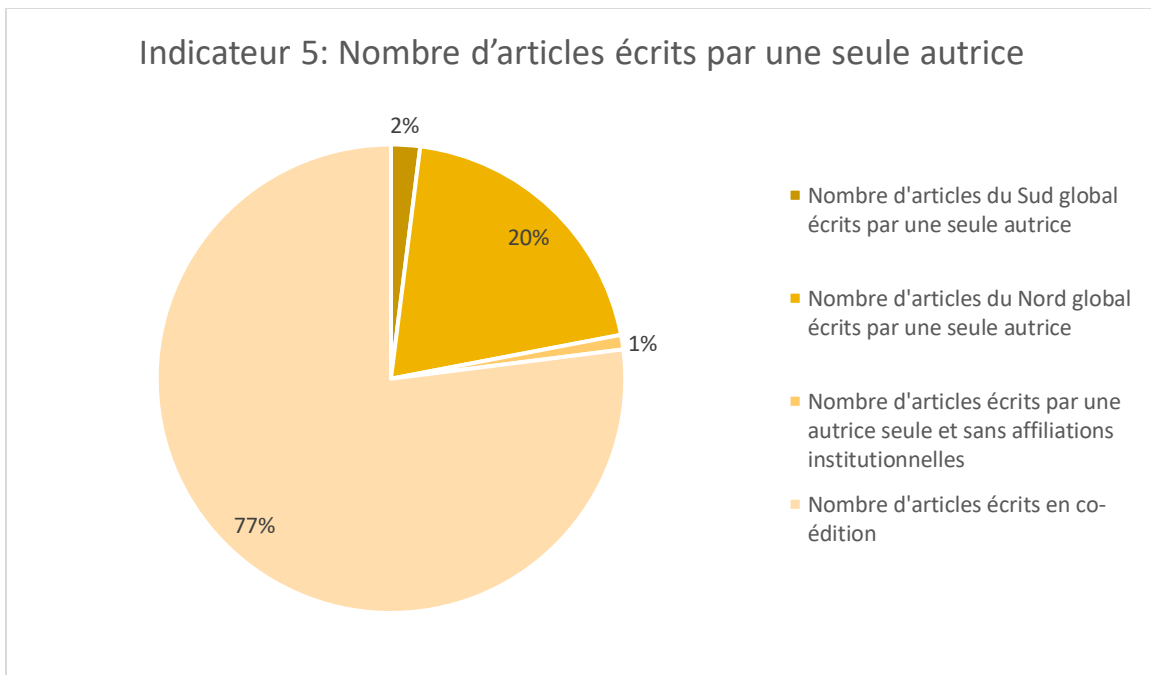


L'indicateur 4 montre que seuls 21% (46 autrices sur 219)<sup>12</sup> des autrices qui ont écrit sur violences sexuelles en RDC sont affiliées au Sud global alors que cette proportion s'élève à 76,8% (169 sur 219) pour les autrices qui sont du Nord global. Sur les 46 autrices du Sud, 35 sont affiliées à une institution de la RDC, cinq à une institution d'Afrique du Sud, deux à une institution de l'Ouganda, trois à une institution de la Chine et une est affiliée à une institution de la Thaïlande. Sur ces 219 autrices<sup>13</sup>, 7% (16) sont affiliées à des institutions du Nord global, mais qui ont des bureaux dans le Sud global, alors elles ont été classées comme étant du Nord global. Il y a eu 2,2% (5 sur 219) autrices qui n'étaient affiliées à aucune institution au moment de la publication de leur article.

<sup>12</sup> De ces 46 autrices, quatre avaient une double affiliation institutionnelle qui était entre des zones différentes, donc à une institution du Nord global et une du Sud global. Elles ont tout de même été classées comme étant affiliées au Sud global. Par contre, il faut savoir que ces autrices se trouvent dans une situation plus avantageuse que leurs collègues qui sont seulement affiliées à une institution du Sud global. En théorie, leur double affiliation augmente donc leurs possibilités de publication. Cette double affiliation des autrices était répartie ainsi: deux autrices étaient affiliées à la RDC et aux États-Unis; une était affiliée à l'Afrique du Sud et aux États-Unis; une était affiliée à la Chine et aux États-Unis.

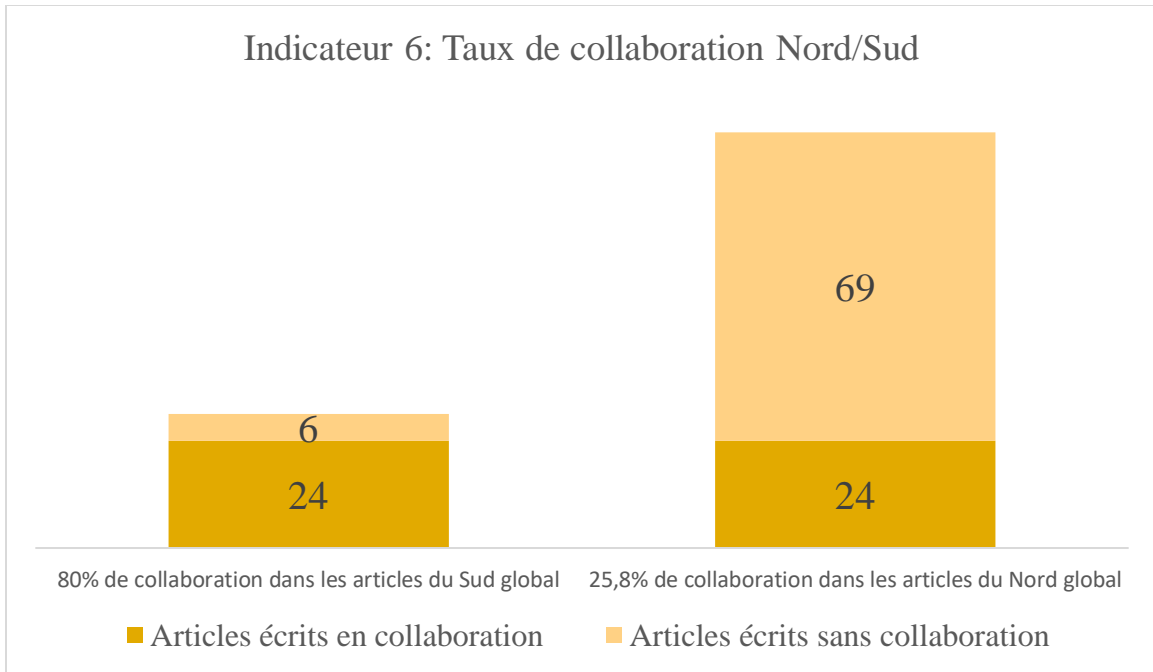
<sup>13</sup> Les articles ont été écrits par 220 personnes. Une autrice qui a publiée avec des co-éditrices n'a pas pu être classée selon son affiliation institutionnelle parce qu'elle était introuvable et que l'article ne fournissait pas cette information. Cette situation explique pourquoi le nombre d'autrices est de 219 au lieu de 220.

Étant donné que la majeure partie des recherches classées comme étant du Sud global a été publiée par des autrices affiliées à une institution africaine au moment de leur publication, le chapitre 4 va se concentrer sur le continent africain afin de discuter des raisons qui peuvent expliquer la sous-représentation des autrices du Sud global relevée par les indicateurs précédents. Ces quatre indicateurs illustrent donc qu'il y a une sous-représentation des autrices du Sud dans la production de la connaissance sur les violences sexuelles en RDC. Cette sous-représentation est tellement importante qu'elle indique qu'il y a une inégalité Nord/Sud dans la production de la connaissance et elle peut être un indicateur de racisme épistémique.



La mesure de cette inégalité sera approfondie avec les indicateurs 5, 6 et 7 qui évaluent le degré de collaboration Nord/Sud. La majorité des articles, soit 77 articles, ont été écrits en partenariat avec des co-éditrices. L'indicateur 5 indique que seules deux autrices du Sud global ont publié article seul, sans aucune co-éditrice. Ce nombre s'élève

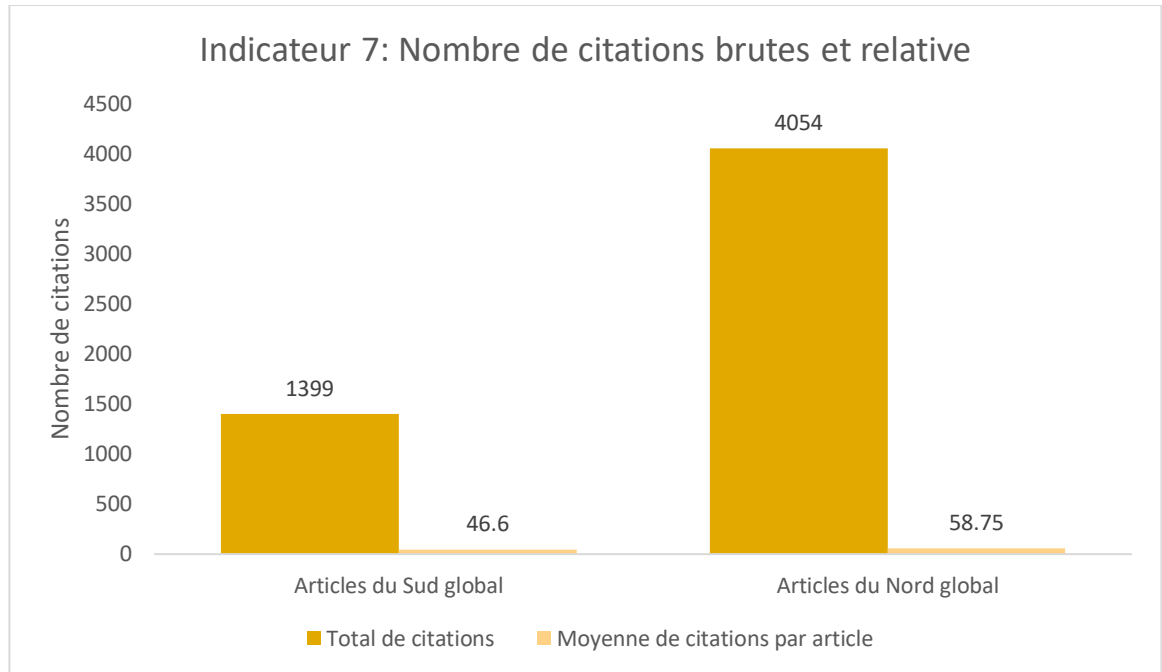
à 20 pour les autrices du Nord global. Cet indicateur semble donc montrer qu'il est plus facile de publier sans collaboratrices lorsque les personnes sont affiliées à des institutions du Nord global que lorsqu'elles sont affiliées à des institutions du Sud global. Par contre, il faut noter qu'une autrice n'ayant aucune institution d'affiliation a également publié un article sans co-éditrices.



L'indicateur 6 indique que les personnes affiliées à des institutions du Sud global semblent avoir plus tendance à collaborer avec les autrices du Nord global que l'inverse. En effet, les autrices du Sud global collaborent avec celles du Nord global dans 80% de leurs articles alors que les autrices du Nord global collaborent avec celles du Sud global dans seulement 25,8% de leurs articles. En fait, seuls 53% (16 sur 30) des articles classés comme étant du Sud global, ont été écrits par une majorité d'autrices du Sud global alors que 43% (12 sur 30) de ces articles ont été écrits avec une seule collaboratrice du Sud global pour un ratio de 3 à 5 collaboratrices du Nord global. Ces indicateurs montrent que

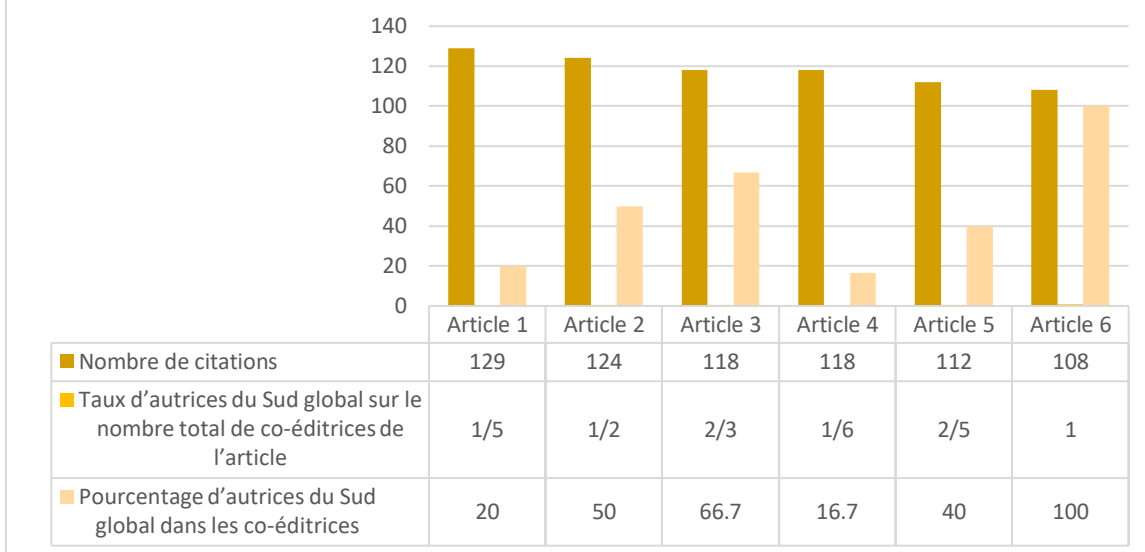
les autrices du Sud global collaborent plus avec leurs collègues du Nord global que l'inverse.

La littérature décoloniale permet d'interpréter ses résultats comme prouvant qu'il y a du racisme épistémique de la part des autrices du Nord global qui freine la collaboration avec leurs paires du Sud global. Ce plus haut taux de collaboration dans les articles du Sud global se fait également potentiellement au détriment d'une plus grande coopération Sud-Sud, ce qui peut indiquer un certain degré de racisme épistémique internalisé. Ce plus haut degré de collaboration peut également indiquer qu'il est plus difficile de publier depuis une positionnalité géographique du Sud global. Il en résulte que la collaboration Nord/Sud peut être une manière pour les autrices du Sud global de diminuer les obstacles en recherche qu'elles rencontrent, ce qui montrerait leur agentivité dans un système qui a tendance à les marginaliser. Malheureusement, aucun indicateur utilisé lors de ce mémoire ne permet de déterminer si cette collaboration a été faite par choix ou par contraintes, ce qui fait qu'on ne peut que faire des hypothèses sur les raisons derrière ces variations en coopération. Il serait pertinent pour de futures recherches d'évaluer les raisons derrière la collaboration Nord/Sud en faisant des entrevues avec les autrices des articles pour comprendre leurs motivations à collaborer avec leurs collègues situées dans l'autre zone.



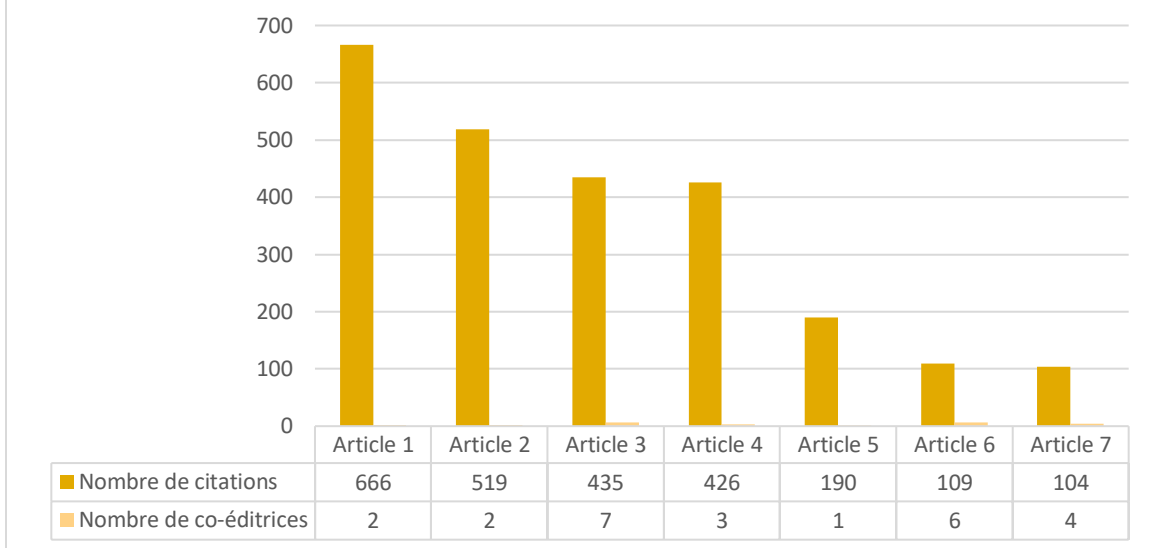
Les indicateurs 7, 8, 9 et 10 visent à déterminer l'impact des articles et déterminer qui sont les expertes sur les violences sexuelles en RDC. L'indicateur 7 montre que les articles du Sud global ont été cités en moyenne 46,6 fois, pour un total de 1399 citations réparties en 30 articles. De leur côté, les articles du Nord global ont été cités en moyenne 58,8 fois, pour un total de 4054 citations réparties en 69 articles. Cet indicateur montre que le nombre relatif de citations n'est pas très différent puisque les articles du Nord global n'ont en moyenne que 12 citations de plus que ceux du Sud global. Par contre, le nombre de citations brutes est non négligeable puisqu'il est trois fois plus élevé pour les articles du Nord global que pour ceux du Sud global. Cette situation se traduit par une plus grande visibilité des publications du Nord global en général. On voit donc que le narratif dominant sur les violences sexuelles en RDC risque d'être celui provenant des articles écrits par des autrices affiliées au Nord global.

### Indicateur 8 : Répartition des citations et taux d'autrices du Sud global par articles du Sud global les plus cités



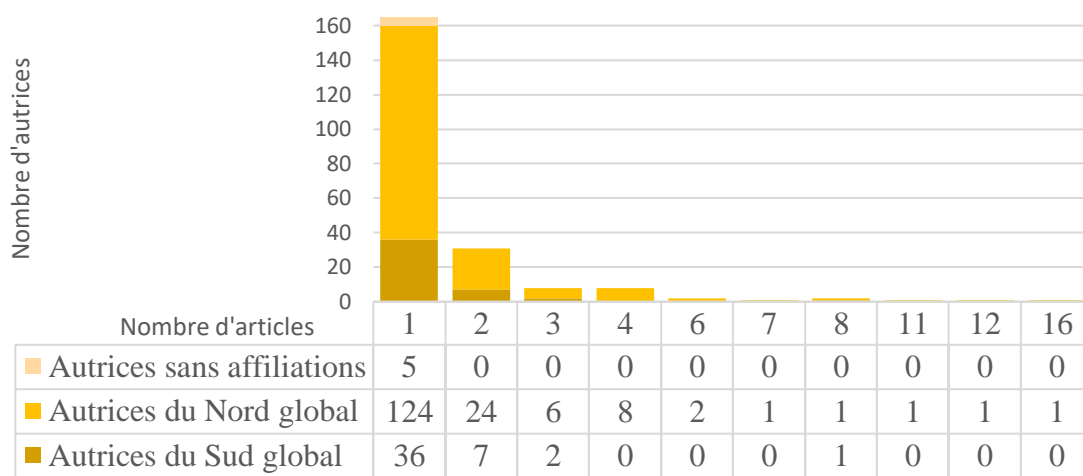
L'indicateur 8 montre que l'article du Sud global ayant reçu le plus de citations a obtenu 129 citations. Seuls six articles ont eu plus de 100 citations (les autres étant 108, 112, 118, 118 et 124 citations). Il est intéressant de constater que les articles les plus cités ont presque tous été écrits en co-édition Nord/Sud et que les deux articles du Sud global les plus cités ont été écrits en co-édition avec Denis Mukwege, lequel a gagné le prix Nobel de la paix en 2018.

Indicateur 9 : Répartition des citations et du nombre de co-éditrices par articles du Nord global les plus cités



L'indicateur 9 montre que l'article du Nord global qui a eu le plus de citations en a obtenu 666, soit cinq fois plus que son homologue du Sud global. Malgré cela, seuls sept articles du Nord global ont eu plus de 100 citations (les autres étant 104, 109, 190, 426, 435 et 519 citations). Ces différences ne sont pas assez marquées pour indiquer que les articles du Nord global sont plus reconnus que ceux du Sud global et donc, que le statut d'expert est accordé plus facilement aux chercheuses du Nord global. Par contre, il est pertinent de noter que les articles qui ont eu 666 citations et 519 citations ont été écrits par les deux mêmes autrices qui sont affiliées à des institutions norvégiennes.

Indicateur 10: Nombre d'articles publiés en fonction de l'affiliation des autrices



L'indicateur 10 montre que les autrices du Sud global ont publié moins d'articles par autrice que celles du Nord global. En effet, une seule personne en a publié huit et il s'agit Denis Mukwege. Or, ses publications ont toutes été écrites en collaboration avec des chercheuses du Nord global et il était le seul auteur du Sud global dans sept des huit articles auquel il a contribué. Sans lui, le nombre d'articles sur les violences sexuelles ayant eu des contributions du Sud global aurait été de 23 au lieu de 30 articles. Du côté du Nord global, quatre autrices ont publié plus de huit articles. Cet indicateur montre que les personnes qui ont publié le plus d'articles sont généralement affiliées au Nord global. Cela peut indiquer qu'elles ont plus d'accès à la publication, augmentant ainsi leurs chances d'être reconnues comme des expertes dans leur domaine, d'avoir leurs travaux cités par d'autres autrices et d'influencer le discours sur les violences sexuelles en RDC. Cela pourrait aussi indiquer qu'elles ont un plus haut taux d'articles acceptés que les personnes affiliées à une institution du Sud global.

## **Chapitre 4 : Application du cadre théorique pour expliquer cette sous-représentation**

Le chapitre précédent a mis en évidence la sous-représentation des contributions du Sud global dans la production de la connaissance sur les violences sexuelles en RDC, ce qui semble indiquer qu'il est plus facile pour les autrices du Nord global de publier des articles que pour celles du Sud global. Ce chapitre vise à expliquer ces résultats en replaçant la production de savoir dans le système capitaliste/colonial/patriarcal plus large pour soutenir que ce système cherche activement à maintenir l'hégémonie du Nord global dans la production de connaissances en marginalisant les savoirs du Sud global. Le système capitaliste/colonial/patriarcal accomplit cela en créant des obstacles qui sont autant économiques que scientifiques à cause du racisme épistémique lié à la recherche scientifique.

### **1. Obstacles économiques à la publication scientifique des chercheuses du Sud global**

Le premier obstacle auquel font face les chercheuses du Sud global est que pour faire de la recherche, ça prend du financement. Or, le Sud global possède moins de moyens économiques que le Nord global pour financer la recherche. Cette situation est un héritage de la colonisation, laquelle a créé une division mondiale des capitaux qui est inégale (Cardoso, 1970 ; Grosfoguel, 2019 ; Macleod et al., 2008). Cette division inégale est actuellement maintenue par le système économique néolibéral (Macleod et al., 2008). Il en résulte que lorsque les institutions financières internationales ont prescrit/forcé l'adoption de politiques néolibérales en Afrique avec les politiques d'ajustement structurel dans les années 1980, les pays africains ont été forcés d'effectuer des coupures sévères dans leur

financement public, ce qui a négativement affecté leurs universités (Ikanga et Bakand'Olinga, 2014). Ces coupures ont réduit le financement des universités africaines pour conduire de la recherche et pour faire de la formation, augmentant les charges d'enseignement et baissant les salaires des enseignantes alors que certaines universités ont même eu de la difficulté à payer leurs enseignantes de manière régulière (Briggs et Weathers, 2016 ; Tamale, 2020 ; Zeleza, 2003).<sup>14</sup> Ces coupures ont également empêché le renouvellement des bibliothèques alors que de nombreuses universités en Afrique ont dû abandonner leurs abonnements aux revues savantes par manque de financement et en raison de l'augmentation du coût des revues scientifiques, laquelle est liée à la marchandisation du savoir (Tamale, 2020).

On voit donc que le système capitaliste/colonial/patriarcal, par sa structure et par l'imposition des politiques d'ajustement structurel, maintient la disparité qui existe entre le Nord global et le Sud global en termes de capacité de financement de la recherche. Ainsi, ce manque de moyens financier représente un obstacle majeur pour que les chercheuses du Sud global accèdent au financement de la recherche et peut expliquer leur sous-représentation dans la recherche sur les violences sexuelles en RDC.

Le fait que seuls 6 articles aient été écrits par des autrices qui sont situées uniquement dans le Sud global et que 24 articles sur 30 aient été écrits en collaboration Nord/Sud peut indiquer une difficulté pour les autrices du Sud global à recevoir du financement pour leur recherche puisque les fonds pour la recherche sont situés généralement dans le Nord global (Boshoff, 2009). Ainsi, l'écriture en partenariat avec des

---

<sup>14</sup> À noter que le rapport de 2010 de la Banque mondiale *Financing higher education in Africa* conclut quant à lui que le financement pour l'éducation le continent africain a doublé de de 1991 à 2006, mais que le nombre d'étudiants inscrits à l'université a triplé, ce qui montre une diminution du financement par étudiants.

autrices affiliées à des institutions du Nord global peut indiquer une dépendance structurelle envers le Nord global pour accéder à du financement de recherche (Mégningbè, 2013). Cette coopération serait donc forcée puisqu'elle représenterait une nécessité sans laquelle de nombreuses chercheuses ne pourraient pas publier. Par contre, cette coopération peut aussi être interprétée comme représentant une forme d'adaptation des chercheuses du Sud global aux inégalités auxquelles elles font face dans la production de la connaissance.

Les coupures dans l'éducation supérieure mentionnées précédemment créent aussi des obstacles pour que les chercheuses effectuent de la recherche dans la mesure où l'augmentation de leurs charges de cours et la diminution de leurs salaires font que ces dernières ont moins de temps et d'argent<sup>15</sup> pour mener des recherches (Tamale, 2020). Cela a des répercussions sur le nombre d'articles qu'elles peuvent publier et peut être un facteur qui explique pourquoi l'indicateur 10 montre que celles qui ont le plus de publications sont situées dans le Nord global. Ce manque de temps et d'argent peut également influencer négativement leur capacité à récolter des données, à engager des assistantes de recherche et à rendre leurs articles conformes aux attentes du Nord global. Cette situation peut augmenter la proportion des articles refusés ayant été écrits par des autrices du Sud global et expliquer les résultats de l'étude de Briggs et Weathers selon lesquels le taux d'acceptation des chercheuses basées en Afrique est de 6% alors que celui des autres académiciennes est de 23% (2016, p.479).

Ainsi, ce ne serait pas parce que les autrices du Sud global soumettent moins d'articles que leurs paires du Nord global qu'elles ont moins de publications, mais bien

---

<sup>15</sup> Le manque d'argent a également augmenté le nombre d'enseignantes faisant de la consultation auprès des ONG de développement. Briggs et Weathers (2016, p.479) expliquent que cette situation peut restreindre le contrôle des chercheuses sur les sujets qu'elles étudient en plus de rediriger leurs recherches vers des rapports d'organismes au lieu d'être publiés sous le format d'article scientifique.

parce qu'elles essuient un plus haut taux de refus (Briggs et Weathers, 2016). En d'autres termes, c'est parce le système capitaliste/colonial/patriarcal crée de nombreux obstacles envers les autrices du Sud global pour qu'elles effectuent leur recherche qu'elles ont plus de difficultés à soumettre des travaux qui répondent aux normes académiques occidentales qui sont très rigides et rigoureuses. Ces normes académiques de publication scientifiques participent au maintien de l'hégémonie du Nord global dans la production de la connaissance puisque l'Occident possède plus de moyens financiers pour faire de la recherche qui remplisse ces normes scientifiques.

La difficulté pour les chercheuses du Sud global à faire publier leurs travaux dans des revues du Nord global a également des répercussions sur la reconnaissance des expertes dans leurs domaines. En effet, publier dans des revues reconnues et à fort impact, lesquelles sont majoritairement occidentales, est un outil important pour accroître la visibilité de ses recherches. Rendre sa recherche visible est important dans la mesure où l'Académie reconnaît généralement les expertes sur la base des pratiques de citation. Avoir beaucoup de citations est un élément clé pour obtenir le statut d'experte et le pouvoir qui y est associé.<sup>16</sup> La recherche de Briggs et Weathers (2016) soutient que les autrices basées en Afrique sont en moyenne moins citées que les autres, ce qui est également confirmé par les indicateurs 7, 8 et 9 du présent mémoire. Collyer (2018) explique cela par le fait que les chercheuses du Nord global pratiquent de l'autocitation (ce qui inclut le fait de se citer soi-même ou de citer les autrices de la même zone que soi) alors que les autrices du Sud global ont tendance à citer surtout des autrices du Nord global.

---

<sup>16</sup> Voir Muller (2021, p.131-136) pour une critique des pratiques de citations, des enjeux de dominations qu'elles créent et des conséquences de l'utilisation des pratiques de citations pour évaluer l'impact des articles.

Le statut et le pouvoir associés au statut d'experte se traduisent également par une augmentation en capital financier, car les expertes peuvent être invitées à plus de conférences et de colloques, lesquels sont souvent rémunérés. Les disparités Nord/Sud de financement de la recherche affectent aussi la capacité des chercheuses du Sud global à assister à des conférences et à des colloques puisque ce sont des activités payantes. L'accès à des visas de voyage est également plus difficile pour les chercheuses du Sud global, ce qui restreint aussi la participation de ces chercheuses aux conférences et colloques situées dans d'autres pays (Demeter, 2020). Ces obstacles à la participation à des conférences et à des colloques sont problématiques puisque ces derniers représentent des occasions importantes de réseautage et donc, d'obtenir de la reconnaissance et le statut d'experte. Le fait d'avoir plus d'expertes dans le Nord global contribue aussi à maintenir l'idée selon laquelle les universités du Nord global sont meilleures que celles du Sud global. Cela peut avoir une répercussion sur la volonté des étudiantes du Sud global à aller étudier dans les universités occidentales, ce qui sera étudié dans la section suivante.

En résumé, la position du continent africain dans le Sud global fait en sorte que les États africains possèdent moins de moyens pour financer la recherche, créant de nombreux obstacles pour que les chercheuses africaines effectuent de la recherche. Cela permet d'expliquer la sous-représentation des chercheuses du Sud global dans la recherche ainsi que le haut taux de collaboration des chercheuses du Sud global avec le Nord global pour contrecarrer cet obstacle de financement. À l'inverse, la position des chercheuses dans le Nord global leur offre un meilleur soutien économique pour produire de meilleures recherches (selon les standards occidentaux) et d'avoir plus d'opportunités de gagner en visibilité, de rendre leurs théories hégémoniques et d'être reconnues comme expertes

(Demeter, 2020). On voit donc qu'il n'est pas possible de dissocier la colonialité du savoir et du pouvoir et que leur imbrication fournit les conditions nécessaires à la marginalisation des savoirs du Sud global.

## **2. Obstacles scientifiques/épistémiques à la publication des chercheuses du Sud global : la dépendance scientifique du Sud global envers le Nord global**

Le deuxième obstacle à la publication des autrices du Sud global est la dépendance scientifique, laquelle permet d'expliquer la sous-représentation des autrices du Sud global et le haut degré de collaboration Nord/Sud chez les chercheuses du Sud global. La dépendance scientifique permet aussi de relier la colonialité du savoir, son intériorisation par les populations africaines et le système capitaliste/colonial/patriarcal. La notion de dépendance scientifique se réfère à l'inégalité des relations scientifiques entre le Nord global et le Sud global. Cette inégalité se reflète par le fait que « le financement de la recherche, l'équipement scientifique et les ressources humaines qualifiées sont concentrés dans le centre » [traduction libre] (Boshoff, 2009, p.415). Il en résulte que les autrices du Sud global ont souvent besoin de celles du Nord global pour produire de la connaissance dans les revues dites internationales, que la collaboration Nord/Sud profite plus au Nord global qu'au Sud global et que cette collaboration ne fait que renforcer la dépendance du Sud global envers le Nord global (Boshoff, 2009).

Paulin Hountondji est un philosophe africain dont la position principale est qu'il existe une dépendance scientifique du Sud global vers le Nord global dans la production du savoir. Ainsi, le Nord global génère des paradigmes, des concepts et des méthodologies qui sont appliquées de manière non critique au continent africain. Hountondji critique le fait que la recherche africaine continue d'être « extravertie, aliénée et dépendante d'une

division internationale du travail » (1990, p.9). Son analyse est toujours d'actualité, bien que ses recherches aient été publiées il y a 30 ans, alors que le néolibéralisme en était encore à ses débuts et avant que des décennies de sous-investissements dans l'éducation et la recherche dans les pays africains ne commencent à vraiment entraver la recherche sur le continent.

Hountoundji (1990) a identifié 13 indicateurs de dépendance scientifique, dont cinq sont ici pertinents pour illustrer la sous-représentation des chercheuses basées en Afrique. Le premier est la dépendance de l'Afrique vis-à-vis des systèmes internationaux d'information scientifique qui n'a fait que s'intensifier avec la marchandisation des connaissances avec des éditeurs universitaires multinationaux basés dans le Nord global tels que Springer, Elsevier, Taylor & Francis, JSTOR, Wiley Publishing et Sage Publications (Tamale, 2020). En effet, la néolibéralisation de l'Académie a entraîné la marchandisation du savoir, l'édition universitaire étant devenue une entreprise visant le profit. Les grands éditeurs universitaires ont donc tiré avantage des difficultés économiques des revues du Sud global afin de reprendre leurs droits d'édition et de commercialisation (Tamale, 2020). Il est important de noter qu'environ 40 % des bénéfices perçus par les éditeurs de revues commerciales proviennent du Sud global (Tamale, 2020, p.52), ce qui montre que l'acquisition des droits d'édition et de commercialisation des revues basées dans le Sud global perpétue une forme d'extractivisme épistémique et économique, où les bénéfices en capitaux liés à la production de la connaissance s'en vont majoritairement vers le Nord global. On voit donc que la dépendance scientifique permet le maintien du monopole du Nord global sur la production de connaissances tout en augmentant sa richesse intellectuelle et monétaire.

Le deuxième indicateur de la dépendance scientifique est ce que Hountoundji appelle « l'exode des cerveaux » du Sud global vers le Nord global. Cet indicateur est aussi pertinent aujourd'hui qu'il l'était dans les années 1990, et ce, malgré le durcissement des politiques d'immigration racistes envers les personnes racialisées comme personne de couleur (Tamale, 2020, p.51-57). Pourquoi les étudiantes africaines continuent-elles d'aller étudier en Occident si, comme l'a mentionné précédemment Ndlovu-Gatsheni, les universités situées dans le Sud global sont occidentalisées et enseignent le même contenu que celles de l'Occident? La raison est simple : le racisme épistémique crée aussi une hiérarchie entre les universités et maintient le clivage Nord/Sud.

Il en résulte que les diplômes ne valent pas la même chose et que ceux des universités du Sud global ne sont généralement pas automatiquement reconnus, voire pas du tout reconnus par le Nord global. Ainsi, puisqu'il y a plus d'opportunités économiques dans le Nord global, les personnes qui veulent émigrer en Occident pour des raisons économiques ont avantage à obtenir un diplôme occidental afin de pouvoir trouver un emploi qualifié. Demeter (2020) soutient d'ailleurs que le fait d'étudier ou de travailler à l'étranger se traduit par une augmentation en capital symbolique ou académique des chercheuses alors que le fait de rester dans son pays d'origine du Sud global réduit souvent les opportunités professionnelles des chercheuses. Pour les chercheuses du Sud global, le fait d'enseigner dans le Nord global leur permet d'aller toucher de meilleurs salaires, plus de fonds de recherche et d'avoir accès à une meilleure visibilité scientifique.

Tamale rejoint les propos de Hountoundji pour replacer « l'exode des cerveaux africains » dans la structure coloniale mondiale lorsqu'elle soutient que l'Académie s'appuie sur des structures coloniales d'exploitation qui sont responsables de la marchandisation du

savoir et qui visent à produire une classe d'élite dominante. Ainsi, la nature extractive de la colonialité n'épargne pas le capital humain. Le fait qu'il soit devenu de plus en plus difficile de migrer vers le Nord global a en fait permis à l'Occident de développer des programmes d'immigration pour extraire le meilleur du capital humain africain (y compris les penseurs intellectuels). Par exemple, les visas d'immigration réservent un quota important aux professionnels qualifiés qui souhaitent émigrer vers le Nord global.

Les bourses représentent un autre outil du Nord global pour attirer les étudiantes les plus performantes des pays du Sud global. Ces bourses représentent un outil important pour contrôler la croissance intellectuelle de l'Afrique (Tamale, 2020). L'internalisation du racisme épistémique représente également une raison qui peut expliquer pourquoi de nombreuses personnes du Sud global veulent aller étudier et travailler dans le Nord global. En effet, un aspect central de la colonialité du savoir est l'internalisation de la supériorité du maître blanc et la volonté de devenir comme le maître (Gandhi, 1998 ; Ndlovu-Gatsheni, 2018 ; Thiong'o, 2011). Il en résulte que la supériorité des institutions d'éducation du Nord global par rapport à celles du Sud global a été internalisée par les étudiantes africaines, ce qui peut constituer un facteur important de motivation pour aller étudier dans le Nord global. Cette volonté d'étudier et de travailler dans des institutions du Nord global peut aider à comprendre pourquoi la présente revue de la littérature compte aussi peu de chercheuses basées en Afrique (seulement 46 sur 219), malgré la présence de nombreux noms d'origine africaine dans les articles identifiés comme étant basé dans le Nord global et de replacer ce phénomène dans les structures de pouvoir internationales coloniales.

Le troisième indicateur de dépendance scientifique est la dépendance vis-à-vis des langues européennes pour étudier et rédiger la recherche. Ainsi, la publication des articles

se fait généralement en anglais, ce qui désavantageant les personnes qui n'ont pas l'anglais comme langue maternelle (Demeter, 2020). Par exemple, acquérir un haut niveau de connaissance sur un sujet va nécessairement requérir de lire en anglais la littérature sur le sujet puisque les articles ne sont pas nécessairement traduits dans d'autres langues et encore moins dans les langues non hégémoniques (principalement les langues européennes). Il est nécessaire d'écrire sa recherche en anglais si l'on veut obtenir une plus grande visibilité puisque c'est la langue internationale de la communication scientifique.

Par ailleurs, même si la langue actuelle qui est utilisée dans la majorité des universités africaines est une langue coloniale (anglais ou français), cela ne signifie pas que les étudiants la maîtriseront complètement. Tamale souligne que les pays africains constatent une baisse des compétences en anglais de leurs élèves, ce qui affecte la compréhension du contenu des cours. De plus, être éduqué dans une autre langue que sa langue maternelle peut nuire aux compétences communicatives des élèves et, en fin de compte, à leur absorption cognitive (Tamale, 2020). Cela peut être lié au fait que les langues africaines sont configurées d'une manière qui ne peut pas toujours être traduite en anglais et vice versa (Thiongo', 2011). Les langues africaines renvoient également à des mythes, des imaginaires et des cosmologies liées à leurs cultures qui sont différentes de celle des colonisateurs (Thiong'o, 2011). Ainsi, lorsque l'éducation se fait dans la langue du colonisateur, elle contribue à l'aliénation des peuples qui l'étudient et à la dévalorisation des langues autochtones.<sup>17</sup>

Le quatrième indicateur de la dépendance scientifique de Hountoundji est le manque de communication entre les chercheuses africaines, lesquelles préfèrent parler avec

---

<sup>17</sup> Voir le livre *Décoloniser les esprits* de Thiongo'o (2011) pour plus d'information sur la colonisation des esprits et le lien entre la langue, la culture et l'aliénation coloniale.

celles du Nord global plutôt qu'avec leurs paires situées dans le Sud global.<sup>18</sup> Les résultats du sixième indicateur de ce présent mémoire soutiennent la thèse de Hountoundji puisque les chercheuses du Sud global ont collaboré avec le Nord global dans 80% des articles auxquelles elles ont contribué. Ce haut degré de collaboration Nord/Sud par les autrices du Sud global a été analysée précédemment selon un angle économique (les chercheuses du Sud global collaborent avec le Nord global parce qu'elles auraient besoin du financement du Nord global). Or, le racisme épistémique internalisé peut également contribuer à cette situation. Grosfoguel et Cohen (2012) soutiennent que le racisme épistémique conduit souvent les sujets du Sud global à accorder le privilège épistémique aux autrices du Nord global et à valoriser leurs perspectives au détriment des perspectives critiques du Sud global. Ainsi, le racisme épistémique internalisé peut être un facteur qui a influencé la décision des autrices du Sud global à collaborer avec les autrices du Nord global plus fréquemment dans leurs recherches sur les violences sexuelles en RDC.

Le racisme épistémique des chercheuses du Nord global envers le Sud global peut également expliquer les résultats de l'indicateur 6 qui montrent un faible degré de collaboration (25%) des chercheuses du Nord global avec celles du Sud global. En effet, les travaux de recherche du Sud global sont généralement perçus comme étant inférieurs à ceux du Nord global (Briggs et Weathers, 2016 ; Demeter, 2020). Cette situation résulte de l'eurocentrisme de la connaissance, ce qui fait que la qualité des articles est jugée selon les standards de rigueur académique qui sont définis par l'Occident. Le racisme épistémique maintient l'idée selon laquelle les universités du Nord global sont meilleures que celles du Sud global. Il en résulte que les personnes ayant étudié dans des universités du Sud global

---

<sup>18</sup> Voir par exemple Ménégnibêto (2013) sur le sujet parce qu'il explique que les pays d'Afrique de l'Ouest coopèrent moins avec les pays du Sud global pour faire de la recherche qu'avec les pays du Nord global.

sont perçues comme ne possédant pas la même rigueur que celles ayant étudié dans le Nord global. Ces stéréotypes peuvent donc représenter un élément expliquant pourquoi les chercheuses du Nord global coopèrent moins avec leurs paires du Sud global.

À l'inverse, les indicateurs de collaborations peuvent aussi indiquer que ce sont les chercheuses occidentales qui ont cherché activement des partenaires africaines pour faire leurs recherches. Le fait que 12 articles sur 30 qui ont été classés comme étant du Sud global n'avaient qu'une seule collaboratrice du Sud global pour un ratio de 3 à 5 collaboratrices du Nord global soutient cette hypothèse. Ces collaboratrices auraient donc pu être recrutées justement pour obtenir un point de vue différent sur les enjeux analysés, dans un effort d'inclusion et de diversité. L'inclusion d'autrices du Sud global dans le processus de rédaction d'un article scientifique peut être positive ou négative. Elle est positive si elle est faite pour les bonnes raisons et dans le respect, donc en évitant de placer les chercheuses africaines dans une position de subalterne vis-à-vis des chercheuses occidentales. Elle est négative si de tels partenariats de recherche sont faits de manière performative et symbolique, donc s'ils représentent une forme de tokénisme. C'est également négatif si les collaboratrices africaines ont pour seul rôle la collecte des données et que l'analyse est laissée aux autrices occidentales puisque cela reproduirait une division internationale du travail dans la production de la connaissance, participant donc au maintien de la hiérarchie de domination Nord/Sud. Finalement, de tels partenariats sont négatifs si l'on ne fait qu'inclure des chercheuses du Sud global à une recherche où l'agenda de recherche a déjà été préalablement décidé par celles du Nord global et donc, qu'on dicte aux chercheuses du Sud global leur contribution à la recherche.

Le cinquième indicateur de dépendance scientifique est le choix des sujets qui sont étudiés, lequel est déterminé par les intérêts du Nord global. En effet, Hountoundji explique que les chercheuses du Sud global sont conscientes que les recherches sont plus lues dans le Nord global, alors elles ont tendance à effectuer de la recherche qui intéresse le Nord global. Bien qu'aucun indicateur utilisé dans la présente recherche n'ait porté sur cet aspect, il faut savoir que les acteurs occidentaux en RDC ont largement contribué à forger le discours sur les violences sexuelles commises en RDC et à attirer l'attention internationale sur ce type de violences (Daley, 2015 ; Mertens, 2019). Ainsi, il est très probable que les chercheuses (du Nord global et du Sud global) qui font de la recherche sur les violences sexuelles le fassent à cause de la forte médiation de ces violences en Occident et parce qu'il y a une véritable demande de la part des organisations internationales et des organisations de développement d'avoir des données sur cet enjeu (Daley, 2015 ; Mertens, 2019).

## **Chapitre 5 : Pourquoi cette sous-représentation est-elle problématique?**

La sous-représentation des chercheuses du Sud global dans la littérature sur les violences sexuelles est problématique pour plusieurs raisons. Tout d'abord, cette sous-représentation signifie que la grande majorité du travail académique est effectuée par des chercheuses du Nord global qui parleront au nom du Sud global, donc au nom des subalternes (Spivak, 2009). Parler pour « l'Autre » représente un acte colonial. Pendant plusieurs siècles, les chercheuses occidentales ont étudié l'Autre au travers de représentations coloniales (colonial gaze) afin de construire l'Autre comme étant un être inférieur dans le but de justifier la supériorité de l'Occident et le projet colonial (Quijano, 2007 ; Lugones, 2019 ; Maldonado-Torres, 2007).

Par exemple, Gayatri Chakravorty Spivak utilise le suicide de Bhuvanewari Bhaduri<sup>1</sup> pour mettre en évidence le problème que représente le fait d'analyser les actions des subalternes en utilisant des valeurs et un point de vue occidental. Spivak montre que l'interprétation du suicide de Bhaduri comme correspondant au rituel du sati est venue nier son agentivité puisqu'elle avait fait le choix de se suicider pendant qu'elle avait ses règles pour prouver qu'elle n'était pas victime d'une relation amoureuse ratée. Se faisant, Bhaduri a cherché activement à empêcher que sa mort soit réduite à un acte patriarcal au cliché

---

<sup>1</sup> Bhuvanewari Bhaduri s'est pendue en 1926 à l'âge de 16 ou 17 ans. L'Occident a interprété son suicide comme correspondant au rituel du sati. Le rituel du sati est un rituel indien dans lequel une femme veuve se suicide lors de la mort de son mari en se jetant dans les flammes de son bucher funéraire pour le suivre dans la mort (Benhadjoudja, 2018, p.113). Or, Bhaduri n'était pas mariée. Les gens ont donc spéculé qu'elle avait eu une relation amoureuse illégitime. Pour empêcher une telle représentation, Bhaduri avait attendu d'avoir commencé le début de ses règles avant de se suicider afin de montrer que son suicide n'était pas le résultat d'une grossesse illégitime. De plus, le rituel du sati interdit à une veuve qui a ses règles de s'immoler. Dix ans après son suicide, il a été révélé qu'elle était impliquée dans la lutte armée pour l'indépendance de l'Inde et qu'elle s'était suicidée parce qu'elle avait échoué l'assassinat politique qui lui avait été confiée (Spivak, 2009, p.101-102).

orientaliste. Or, les efforts de Bhaduri de prendre le contrôle du narratif de sa mort ont été en vain parce qu'elle n'a pas été écoutée.

L'exemple du manque d'écoute de Bhaduri est utilisé par Spivak afin de soutenir que le fait de parler pour la subalterne, et ne pas l'écouter quand elle parle, indique que les subalternes ne peuvent pas vraiment parler, car parler implique l'acte d'écouter. Le suicide de Bhaduri illustre les procédés de subalternisation, lesquels nécessitent des rapports de pouvoir inégaux avec les groupes subalternisés qui sont construits comme inférieurs par les groupes en position de pouvoir. Il illustre aussi comment les politiques de représentations de « l'Autre » sont essentielles au processus de construction de l'identité subalterne. La subalternisation nécessite l'effacement des particularités des subalternes afin d'homogénéiser leurs expériences pour créer une expérience unique et générale de « la subalterne ». En d'autres termes, l'étude des subalternes par des groupes qui se situent en position de pouvoir court le risque de recourir à des clichés postcoloniaux, à reproduire des stéréotypes des subalternes et à les homogénéiser.

Ainsi, la marginalisation des voix des chercheuses africaines représente une forme de violence épistémique<sup>2</sup> puisqu'elles ont moins de chances de s'exprimer en raison du système mondial colonial moderne qui crée des obstacles pour qu'elles le fassent. Même lorsque des chercheuses basées en Afrique prennent la parole, Spivak montre qu'elles courent le risque de ne pas être entendues ou que leur message soit déformé ou coopté, comme le souligne Bilge (2013) avec la dépolitisation de l'intersectionnalité.

De même, Baaz et Stern (2013) ont montré comment les femmes congolaises ne sont pas vraiment entendues lorsqu'elles racontent leur histoire. En effet, de nombreuses

---

<sup>2</sup> Voir Spivak (2009) pour une définition de la violence épistémique.

plateformes ont publié des témoignages de femmes congolaises qui ont subi des violences sexuelles, mais ce n'est généralement qu'une partie de leur histoire qui est partagée. Même lorsque ces femmes sont invitées en Europe pour partager leurs témoignages, de nombreuses parties de ces derniers sont ignorées. L'étude de Baaz et Stern montre que les lectrices ou les spectatrices sont fascinées par les histoires de viols des femmes, mais qu'elles accordent peu d'attention à leurs autres traumatismes. Ainsi, les meurtres de leur fils et de leur mari sont perçus comme étant anodins alors que les inquiétudes quotidiennes des femmes congolaises telles « le manque de terres à cultiver, le manque d'eau potable, les inquiétudes concernant leurs enfants affamés et souvent mal nourris et malades » [traduction libre] (2013, p.95) sont ignorées. Cette attention spécifique envers un seul côté de l'identité des femmes congolaises, celui de victime/survivante de violences sexuelles, invisibilise toutes leurs autres oppressions, soucis et besoins qu'elles ont au quotidien. Cette situation les réduit à un statut de victime de violences sexuelles, figeant leur identité qui devient unidimensionnelle et anhistorique (Mohanty, 1984). Ce faisant, la « femme congolaise » n'est plus une mère, une épouse, une fille ou une sœur, elle devient un symbole des ravages de la guerre. Elle perd son identité, son agentivité et devient un stéréotype.

Il est également important de souligner que la recherche sur les violences sexuelles a été critiquée de reproduire le fardeau de l'homme blanc de « sauver les femmes de couleur des hommes de couleur » (Spivak, 2009, p.95). Ainsi, la littérature sur les violences sexuelles en RDC (surtout celle qui met l'accent sur la prévalence des violences sexuelles) reproduit un regard colonial en dépeignant les femmes congolaises comme étant toujours des victimes, tandis que les hommes congolais sont présumés en être les auteurs (Baaz et Stern, 2013 ; Lewis, 2021 ; Mertens, 2019). Or, les différents scandales d'exploitations et

d'abus sexuels commis par les unités de maintien de la paix MONUC et MONUSCO illustrent bien que les violences sexuelles en RDC ne sont pas seulement commises par des Congolais (Kovatch, 2016 ; Shotton, 2006). Ce regard colonial joue sur les préjugés coloniaux de l'Autre dangereux et reproduit l'image de l'homme noir violent, réaffirmant le mythe colonial du violeur noir qui continue de servir à réaffirmer la suprématie blanche (Razack, 2007). Ce regard colonial reproduit également le fardeau de l'homme blanc d'avoir besoin de venir au secours des femmes congolaises et son devoir de venir civiliser la RDC afin de rendre légitime le travail des organisations non gouvernementales internationales et des organisations internationales.

Cette nécessité pour la communauté internationale d'agir rapidement afin de sauver les femmes congolaises a été rendue possible notamment par l'utilisation de statistiques choquantes sur le viol tel : il y a 48 viols qui sont perpétrés toutes les heures en RDC (Daley, 2015). De telles statistiques ont pour but d'attirer l'attention internationale sur cet enjeu et d'obtenir des fonds pour étudier et prévenir les violences sexuelles. Cependant, ces statistiques ont aussi pour conséquence de faire des violences sexuelles un spectacle. Construire le problème du viol en RDC à travers le sensationnalisme et jouer avec l'imaginaire colonial pour l'étiqueter comme la capitale mondiale du viol<sup>3</sup> a servi à (re)construire la barbarie et la sauvagerie de la RDC dans l'imaginaire occidental. Ce faisant, le discours sur les violences sexuelles permet de créer une plus grande distinction avec l'Occident qui est considéré comme civilisé, car la construction de l'Autre consiste en fait à se construire soi-même comme étant à l'opposé (Gandhi, 1998 ; Mohanty 1984). En d'autres termes, la représentation des violences sexuelles en RDC se fait en construisant

---

<sup>3</sup> En 2010, Margot Wallström, Représentante spéciale du Secrétaire général sur la violence sexuelle dans les conflits, a défini la RDC comme étant « la capitale mondiale du viol » (Lewis, 2021).

une altérité qui réitère la légitimité de la suprématie blanche et du projet développementaliste qui est la version moderne du projet civilisateur.

Chandra Talpade Mohanty critique fortement le recours à une telle vision binaire victime/oppresseur et complète la critique de Spivak en insistant sur le colonialisme habituellement présent dans la manière dont les Occidentaux étudient l'Autre. Elle utilise l'exemple de la notion problématique de « femme du tiers-monde » qui supprime l'hétérogénéité des « femmes du tiers-monde », pour montrer comment elles ont été construites comme sujet ahistorique, également et universellement opprimé, notamment par le patriarcat. C'est exactement la manière dont les femmes congolaises qui ont subi des violences sexuelles ont été représentées dans la littérature sur les violences sexuelles en RDC (Baaz et Stern, 2013 ; Lewis, 2021). Mohanty soutient également que le recours aux femmes du Sud global comme catégorie d'analyse est basé sur la prémisse que les femmes composent un groupe cohérent unifié par leur oppression patriarcale. Le recours à cette catégorie crée ainsi l'image de la femme moyenne du Sud global et fige l'identité de ces femmes de manière stéréotypée. Ce faisant, nous fermons les yeux sur ce qui rend l'oppression de chaque femme unique et sur la façon dont elles naviguent au travers de leurs oppressions afin d'augmenter leur contrôle et leur pouvoir là où elles le peuvent. Ainsi, Mohanty rejoint les critiques de Spivak sur la victimisation et le déni de l'agentivité des femmes du Sud global qui rendent invisible la façon dont elles résistent à leur oppression et qui rend également invisibles leurs autres sites d'oppression.

## Conclusion

Ce mémoire a cherché à démontrer que la colonialité du savoir influence l'étude des violences sexuelles dans le conflit armé en RDC en créant des obstacles à la publication scientifique, lesquels entraînent une sous-représentation des chercheuses du Sud global dans ce domaine de recherche. Pour ce faire, 10 indicateurs ont été utilisés pour mesurer la représentation des autrices du Sud global et le degré de collaboration Nord/Sud de ce domaine. Les résultats obtenus montrent qu'il y a une sous-représentation des autrices affiliées aux institutions du Sud global dans la littérature sur les violences sexuelles en RDC puisqu'elles n'ont participé qu'à 30 articles sur un total de 100 articles étudiés. Les résultats montrent également que les autrices du Sud global collaborent plus avec celles du Nord global que l'inverse.

J'ai mobilisé la matrice de pouvoir de Quijano pour soutenir mon argument principal qui est que la sous-représentation des autrices du Sud global dans la production de la connaissance n'est pas qu'une simple coïncidence, mais un but du système capitaliste/colonial/patriarcal. En effet, ce système est basé sur le maintien de l'hégémonie du Nord global dans toutes les sphères de pouvoir, y compris celle de la recherche scientifique. Ce système maintient les inégalités Nord/Sud dans la production de la connaissance en créant des obstacles (économiques et scientifiques/épistémiques) pour effectuer de la recherche depuis une positionnalité géographique du Sud. Ces obstacles conduisent à la marginalisation des savoirs du Sud global, laquelle est renforcée par le racisme épistémique inhérent à la recherche scientifique. Ce racisme épistémique est autant intériorisé par les chercheuses du Nord global que celles du Sud global.

Ce mémoire a ensuite discuté des raisons pour lesquelles la marginalisation des autrices du Sud global dans la recherche sur les violences sexuelles en RDC est problématique. Tout d'abord, les obstacles institutionnels liés à la publication scientifique oppressent les autrices du Sud global en réduisant leurs opportunités pour effectuer de la recherche sur les violences sexuelles. Or, le fait d'écrire sur l'Autre, donc sur la subalterne, contribue également à maintenir le système capitaliste/colonial/patriarcal et crée de la violence épistémique. En effet, Spivak et Mohanty montrent que la construction de l'altérité des peuples colonisés a été un élément important de la colonisation. J'ai soutenu que la littérature occidentale sur les violences sexuelles continue de mobiliser un imaginaire colonial pour justifier la supériorité de l'Occident et le besoin de ce dernier de sauver les femmes congolaises victimes de violences sexuelles. J'ai également montré que la littérature sur les violences sexuelles est souvent tombée dans le piège d'homogénéiser les expériences des femmes congolaises et de leur nier leur agentivité.

S'il est problématique pour le Nord global d'écrire sur le Sud global, il est alors important de s'intéresser aux pistes de solutions qui existent pour augmenter la représentation des chercheuses du Sud global dans la littérature sur les violences sexuelles en RDC. Une première mise en garde doit être faite afin d'éviter de privilégier les partenariats Nord/Sud dans la recherche selon une approche tokénistique tel qu'énoncé dans le chapitre 4. En effet, la simple participation d'une chercheuse affiliée au Sud global dans une recherche ne devrait pas être considérée comme ayant inclus une « voix du Sud global » ou une « perspective du Sud global » si l'agenda de recherche a été établi par le Nord global. La co-édition Nord/Sud doit donc être faite de manière horizontale et non verticale, ce qui passe par un partenariat d'égal à égal qui commence dès le début de la

planification du projet de recherche. Ensuite, il faut reconnaître humblement les limites de l'inclusion, puisque le fait d'inclure des chercheuses du Sud global à des recherches menées par le Nord global ne permet pas de changer la structure qui rend l'accès à la publication difficile par les chercheuses du Sud global.

Par ailleurs, il faut faire attention à ne pas penser que les écrits des autrices affiliées au Sud global sont forcément décoloniaux et qu'ils ne tombent pas dans les mêmes pièges que leur pendant du Nord global. De nombreuses théoriciennes soutiennent que ce n'est pas parce qu'une personne est située géographiquement dans le Sud global qu'elle pense épistémologiquement à partir de cette positionnalité (Fanon, 1952 ; Grosfoguel, 2011 ; Mohanty, 1984 ; Sarr, 2016 ; Thiong'o, 2011). Au contraire, un des plus grands succès du système capitaliste/colonial/patriarcal est de faire en sorte que les personnes du Sud global pensent épistémiquement comme ceux du Nord global (Grosfoguel, 2011). Ce succès a été rendu possible grâce aux institutions coloniales telles l'éducation et la religion (Amadiume, 1987 ; Thiong'o, 2011).

Ainsi, les études du Sud global ne sont pas nécessairement plus critiques ou meilleures. En effet, Mohanty (1984) explique que les autrices du Sud global qui forment la classe moyenne urbaine ont tendance à utiliser leur propre expérience comme étant la norme lorsqu'elles écrivent sur les femmes des zones rurales. Elles reproduisent donc des relations de pouvoir avec d'autres groupes marginalisés qui sont similaires à celles qu'auraient les chercheuses occidentales. Ainsi, une augmentation du nombre de contributrices du Sud global dans la littérature sur les violences sexuelles n'est pas désirable si ces autrices reproduisent une épistémologie et des méthodologies occidentales,

si elles font des théories universalistes et si elles oppriment elles aussi les autres groupes marginalisés.

Grosfoguel illustre à quel point il est facile de reproduire une épistémologie occidentale/coloniale dans le domaine de la « recherche critique » en montrant que les chercheuses décoloniales font également de l'extractivisme épistémique. Par exemple, Grosfoguel (2019, p.211) reprend la critique Silvia Rivera Cusicanqui et accuse Walter Mignolo d'extractivisme épistémique pour avoir repris certaines des théories de Leanne Betasamosake Simpson et de les avoir dépolitisés dans un article de 2014. Grosfoguel a aussi accusé Aníbal Quijano de s'appropriier les théories développées par des chercheuses autochtones des Andes puisqu'il n'en a cité aucune dans un article de 2012. Grosfoguel montre également que les théoriciennes des *Subaltern studies* reproduisent une épistémologie coloniale puisqu'elles ont tendance à produire de la connaissance *sur* les subalternes au lieu de produire de la connaissance *avec et à partir* du point de vue subalterne.

La première étape pour décoloniser les savoirs consiste donc à décoloniser les esprits des peuples ayant été colonisés. Thiong'o (2011) insiste sur le fait que la décolonisation des esprits en Afrique passe nécessairement par la réappropriation des langues. En effet, Thiong'o montre que la dévalorisation des langues africaines et l'imposition des langues européennes dans le système éducatif ont été des éléments essentiels pour coloniser les esprits des subalternes puisque la langue est l'un des vecteurs les plus importants de la culture et représente un outil essentiel pour penser le monde autrement. Par exemple, les langues autochtones utilisent des termes qui sont intraduisibles dans la langue du colonisateur et qui renvoient à des mythes, des imaginaires et des

cosmologies qui sont essentiels pour comprendre et transmettre des visions alternatives de la modernité des peuples colonisés (Amadiume, 1987 ; Thiong'o, 2011 ; Sarr, 2016). La décolonisation des esprits nécessite également la revalorisation des connaissances, méthodologies et épistémologies autochtones. Ainsi, différents projets décoloniaux ont visé à revaloriser les connaissances du Sud global et à trouver des alternatives à la vision occidentale de la modernité. On peut penser par exemple au projet d'*Uchronia* de René Ramírez Gallegos (2020), au *Buen vivir* d'Alberto Acosta (2018), à l'*Afrotopia* de Felwine Sarr (2016) ou encore à l'*Ubuntu* de James Ogude (2019).

La décolonisation des esprits doit également se faire dans le Nord global, afin de sortir de l'épistémologie occidentale et de la conception occidentale de la science. Cela implique donc de passer d'une vision universaliste du monde à une vision pluriversaliste pour revoir ce qui est considéré comme étant de la connaissance afin d'y inclure les visions subalternes de ce qui constitue de la connaissance (Grosfoguel, 2011). Le pluriversalisme représente le premier pas vers une égalité entre les connaissances produites depuis le Nord global et le Sud global en acceptant la diversité épistémique et en arrêtant de hiérarchiser les connaissances. Le pluriversalisme s'intègre donc au projet utopique de Dussel de transmodernisme qui vise à créer un dialogue Nord/Sud sur une base égalitaire (Grosfoguel, 2011).

## **Bibliographie**

- Acosta, A. (2018). *Le Buen Vivir: Pour imaginer d'autres mondes*. Les Éditions Utopia.
- Ainley, K., et al. (2015). *Evaluating transitional justice : accountability and peacebuilding in post-conflict Sierra Leone*. Palgrave Macmillan.
- Amadiume, I. (1987). *Male daughters, female husbands: gender and sex in an african society*. Zed Books.
- Ayiera, E. (2010). Sexual violence in conflict: A problematic international discourse. *Feminist Africa*, 14, 7–18.
- Baaz, M. E., et Stern, M. (2009). Why do soldiers rape? Masculinity, violence, and sexuality in the armed forces in the Congo (DRC). *International studies quarterly*, 53(2), 495-518.
- Baaz, M. E., et Stern, M. (2013). *Sexual violence as a weapon of war?: Perceptions, prescriptions, problems in the Congo and beyond*. Zed Books.
- Baaz, M. E., et Stern, M. (2018). Curious erasures: the sexual in wartime sexual violence. *International Feminist Journal of Politics*, 20(3), 295-314.
- Benessaïeh, A. (2010). La perspective postcoloniale. Dans D. O'Meara et A. Macleod (Édit.), *Théories des relations internationales : contestations et résistances* (2e éd., pp. 365-378). CEPES, Centre d'études des politiques étrangères et de sécurité.
- Benhadjoudja, L. (2018). Les femmes musulmanes peuvent-elles parler?. *Anthropologie et Sociétés*, 42(1), 113-133.
- Bergoffen, D. (2009). Exploiting the dignity of the vulnerable body: Rape as a weapon of war. *Philosophical Papers*, 38(3), 307–325.
- Bilge, S. (2013). Intersectionality undone: Saving intersectionality from feminist intersectionality studies. *Du Bois review: Social science research on race*, 10(2), 405-424.
- Boshoff, N. (2009). Neo-colonialism and research collaboration in Central Africa. *Scientometrics*, 81(2), 413–434.
- Briggs, R.C., et Weathers, S. (2016). Gender and location in African politics scholarship: the other white man's burden?. *African Affairs*, 115(460), 466–89.
- Brownmiller, S. (1975). *Against our will: Men. Women and rape*. Secker & Warburg.

- Cardoso, F. (1970). Les obstacles structurels et institutionnels au développement. *Sociologie et sociétés*, 2(2), 297-316.
- Celis, L. (2022). La décolonisation des connaissances et des pratiques de recherche. Dans M. Sondarjee (Édit.), *Perspectives féministes en relation internationales: Penser le monde autrement* (pp.25-34). Les Presses de l'Université de Montréal.
- Cohen, D. (2013). Female combatants and the perpetration of violence: Wartime rape in the Sierra Leone civil war. *World Politics*, 65(3), 383–415.
- Cohen, D. K. (2016). *Rape during Civil War*. Cornell University Press.
- Cohen, D. K., et Nordås, R. (2014). Sexual violence in armed conflict: Introducing the SVAC dataset, 1989–2009. *Journal of peace research*, 51(3), 418-428.
- Collyer, F. M. (2018). Global patterns in the publishing of academic knowledge: Global North, global South. *Current Sociology*, 66(1), 56-73.
- Conseil de sécurité. (2018). *Rapport du Secrétaire général sur les violences sexuelles liées aux conflits* (S/2018/250). Tiré de <https://documents-dds-ny.un.org/doc/UNDOC/GEN/N18/083/26/PDF/N1808326.pdf?OpenElement>.
- Coulter, C. (2008). Female fighters in the Sierra Leone War: Challenging the assumptions? *Feminist Review*, 88(1), 54–73.
- Cummings, S., et Hoebink, P. (2017) Representation of academics from developing countries as authors and editorial board members in scientific journals: does this matter to the field of development studies? *The European Journal of Development Research*, 29(2), 369–383.
- Daley, P. (2015). Researching sexual violence in the eastern Democratic Republic of Congo: Methodologies, ethics, and the production of knowledge in an African warscape. Dans A. Coles et al. (Édit), *The Routledge handbook of gender and development* (pp. 453-464). Routledge.
- Davies, S. E., et True, J. (2015). Reframing conflict-related sexual and gender-based violence: Bringing gender analysis back in. *Security Dialogue*, 46(6), 495–512.
- de Sousa Santos, B. (2011). Épistémologies du Sud. *Études rurales*, (187), 21-49.
- Demeter, M. (2020). *Academic knowledge production and the global south: Questioning inequality and under-representation*. Palgrave Macmillan.
- El-Ojeili, C. (2015). Reflections on Wallerstein: The modern world-system, four decades on. *Critical Sociology*, 41(4-5), 679-700.

- Fanon, F. (1952). *Peau noire, masques blancs*. Éditions du Seuil.
- Farwell, N. (2004). War rape: New conceptualizations and responses. *Affilia*, 19(4), 389–403.
- Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir - Naissance de la prison*, Gallimard, 2003.
- Gallegos, R. R. (2020). Uchronia for living well. Dans H. Veltmeyer et E. Z. Lau (Édit.), *Buen vivir and the challenges to capitalism in Latin America* (pp. 174-193). Routledge.
- Gandhi, L. (1998). *Postcolonial theory: A critical introduction*. Columbia Press.
- Grosfoguel, R. (2009). A decolonial approach to political-economy: Transmodernity, border thinking and global coloniality. *Kult*, 6(1), 10-38.
- Grosfoguel, R. (2011). Decolonizing post-colonial studies and paradigms of political-economy: Transmodernity, decolonial thinking, and global coloniality. *Transmodernity: journal of peripheral cultural production of the luso-hispanic world*, 1(1), 1-32.
- Grosfoguel, R. (2019). Epistemic extractivism: A dialogue with Alberto Acosta, Leanne Betasamosake Simpson, and Silvia Rivera Cusicanqui. Dans B. de Sousa Santos, et M. P. Meneses, (Édit.), *Knowledges born in the struggle* (pp. 203-218). Routledge.
- Grosfoguel, R., et Cohen, J. (2012). Un dialogue décolonial sur les savoirs critiques entre Frantz Fanon et Boaventura de Sousa Santos. *Mouvements*, (4), 42-53.
- Hountondji, P. (1990). Scientific dependence in africa today. *Research in African Literatures*, 21(3), 5–15.
- Hudson, H. (2016). Decolonising gender and peacebuilding: feminist frontiers and border thinking in Africa, *Peacebuilding*, 4(2), 194-209.
- Ikanga, A., et Bakand'Olinga, M. (2014). *Causes et conséquences des programmes d'ajustement structurel en République Démocratique du Congo (RDC)* [Dissertation de doctorat, Université Paris Nanterre]. Tiré de <https://www.theses.fr/2014PA100035>
- Isikozlu, E., et Millard, A. (2010). *Towards a typology of wartime rape*. Bonn International Center for Conversion. Tiré de [https://www.bicc.de/uploads/tx\\_bicctools/brief43.pdf](https://www.bicc.de/uploads/tx_bicctools/brief43.pdf)
- King, D. A. (2004). The scientific impact of nations, *Nature*, 430 (6997), 311–316.
- Lander, E. (2000), La colonialidad del saber: Eurocentrismo y ciencias sociales. *Perspectivas Latinoamericanas*, 145-162.
- Leatherman, J. (2007). Sexual violence and armed conflict: Complex dynamics of re-

- victimization. *International Journal of Peace Studies*, 12(1), 53–71.
- Lewis, D. A. (2009). Unrecognized victims: Sexual violence against men in conflict settings under international law. *Wisconsin International Law Journal*, 27(1), 1-49.
- Lugones, M. (2019). La colonialité du genre. *Les Cahiers Du CEDREF*, (23), 46–89.
- Mackenzie, M. (2010). Securitizing sex?: Towards a theory of the utility of wartime sexual violence. *International Feminist Journal of Politics*, 12(2), 202–221.
- Macleod, A., et al. (2008). *Relations internationales : théories et concepts*. Athéna.
- Maldonado-Torres, N. (2007). On the coloniality of being: Contributions to the development of a concept. *Cultural studies*, 21(2-3), 240-270.
- Mama, A. (2007). Is it ethical to study Africa? Preliminary thoughts on scholarship and freedom, *African Studies Review*, 50(1), 1–26.
- Manjoo, R. (2012). The continuum of violence against women and the challenges of effective redress. *International Human Rights Law Review*, 1(1), 1–29.
- Marks, Z. (2013). Sexual violence inside rebellion: policies and perspectives of the Revolutionary United Front of Sierra Leone. *Civil Wars*, 15(3), 359–379.
- Marks, Z. (2014). Sexual violence in Sierra Leone’s civil war: “Virgination”, Rape, And Marriage. *African Affairs*, 113(450), 67–87.
- Medie, P. A., et Kang, A. J. (2018). Power, knowledge and the politics of gender in the Global South. *European Journal of Politics and Gender*, 1(1-2), 37-54.
- Mêgnigbêto, E. (2013). International collaboration in scientific publishing: the case of West Africa (2001–2010). *Scientometrics*, 96(3), 761-783.
- Mertens, C. (2019). Undoing research on sexual violence in eastern Democratic Republic of Congo. *ACME: An International Journal for Critical Geographies*, 18(3), 662-687.
- Mibenge, C. (2013). *Sex and international tribunals : the erasure of gender from the war narrative*. University of Pennsylvania Press.
- Mignolo, W. (2002). The geopolitics of knowledge and the colonial difference. *The South Atlantic Quarterly*, 101(1), 57–96.
- Mohanty, C.T. (1984). Under Western eyes: feminist scholarship and colonial discourses. *Boundary*, 2(12), 333–58.
- Muller, S. M. (2021). *The incentivised university: Scientific revolutions, policies, consequences* (Vol. 9). Springer.
- Narayan, U. (1997). *Dislocating cultures: Identities, traditions, and Third-World feminism*, Routledge.

- Ndlovu-Gatsheni, S. J. (2015). Decoloniality as the future of Africa. *History Compass*, 13(10), 485-496.
- Ndlovu-Gatsheni, S. J. (2018). *Epistemic freedom in Africa: Deprovincialization and decolonization*. Routledge.
- Ogude, J. (2019). *Ubuntu and the reconstitution of community*. Indiana University Press.
- Okeke, P. E. (1996). Postmodern feminism and knowledge production: the African context. *Africa Today*, 43(3), 223–233.
- O’Meara, D., et Macleod, A. (2010). *Théories des relations internationales : contestations et résistances*. CEPES, Centre d’études des politiques étrangères et de sécurité.
- Pailey, R. N. (2020). De-centring the ‘white gaze’ of development. *Development and Change*, 51(3), 729-745.
- Quijano, A. (2007). « Race » et colonialité du pouvoir. *Mouvements*, (3), 111–118.
- Razack, S. H. (2007). How is white supremacy embodied? Sexualized Racial Violence at Abu Ghraib. *Resources for Feminist Research*, 32(3-4), 241-242.
- Ruíz, E. (2021). Postcolonial and decolonial theories. Dans K. Q. Hall (Édit), *The Oxford Handbook of Feminist Philosophy* (pp. 623-635). Oxford University Press.
- Sarr, F. (2016). *Afrotopia*. Éditions Philippe Rey.
- Spivak, G. C., et Vidal, J. (2009). *Les subalternes peuvent-elles parler?*. Amsterdam.
- Sumathipala, A., et al. (2004). Under-representation of developing countries in the research literature: ethical issues arising from a survey of five leading medical journals. *BMC Medical Ethics*, 5(1), 1-6.
- Tamale, S. (2020). *Décolonization and Afro-Féminism*. Daraja Press.
- Thiong’o, N. W. (2011). *Décoloniser l’esprit*. Éditions La Fabrique.
- Tsehaye, R. S., et Vieille-Grosjean, H. (2018). Colonialité et occidentalocentrisme: quels enjeux pour la production des savoirs?. *Recherches en éducation*, (32), 116-131.
- United Nations Security Council. (2000) *Security Council Resolution 1325*. S/RES1325
- Vergès, F. (2017). *Un féminisme décolonial*. La Fabrique.
- Vikman, E. (2005). Modern combat: Sexual violence in warfare, part II. *Anthropology & Medicine*, 12(1), 33-46.

Wood, E. J. (2006). Variation in sexual violence during war. *Politics & Society*, 34(3), 307–342.

Wood, E. J. (2010). Sexual violence during war: Variation and accountability. *Politics & Society*, 34(3), 307-341.

World Bank. (2010). *Financing higher education in Africa*. The World Bank. Tiré de <https://openknowledge.worldbank.org/bitstream/handle/10986/2448/544410PUBOEPI01BOX0349416B01PUBLIC1.pdf?sequence=1&isAllowed=y>

Zezeza, P. T. (2003). *Rethinking Africa's globalization, volume 1: The intellectual challenges*, Africa World Press.

## **Annexe 1**

| Nombre d'articles Sud global | Source   | Citations | Nombre de co-auteurs affiliés au Sud global sur le nombre total de co-auteurs | Taux d'auteurs du Sud global en % |
|------------------------------|--|-----------|---|-----------------------------------|
| 1                            | Loko Roka, J., Van den Bergh, R., Au, S., De Plecker, E., Zachariah, R., Manzi, M., ... & De Weggheleire, A. (2014). One size fits all? Standardised provision of care for survivors of sexual violence in conflict and post-conflict areas in the Democratic Republic of Congo. <i>PloS one</i> , 9(10), e111096. | 23        | 12/18   | 16,7                              |
| 2                            | Nelson, B. D., Collins, L., VanRooyen, M. J., Joyce, N., Mukwege, D., & Bartels, S. (2011). Impact of sexual violence on children in the Eastern Democratic Republic of Congo. <i>Medicine, Conflict and Survival</i> , 27(4), 211-225.  | 42        | 1/6   | 16,7                              |
| 3                            | Longombe, A. O., Claude, K. M., & Ruminjo, J. (2008). Fistula and traumatic genital injury from sexual violence in a conflict setting in Eastern Congo: case studies. <i>Reproductive health matters</i> , 16(31), 132-141.  | 118       | 2/3   | 66,7                              |
| 4                            | Kelly, J. T., Betancourt, T. S., Mukwege, D., Lipton, R., & Vanrooyen, M. J. (2011). Experiences of female survivors of sexual violence in eastern Democratic Republic of the Congo: a mixed-methods study. <i>Conflict and health</i> , 5(1), 1-8.  | 129       | 1/5   | 20                                |
| 5                            | Albutt, K., Kelly, J., Kabanga, J., & VanRooyen, M. (2017).  | 47        | 1/4   | 25                                |

|    |  |     |     |      |
|----|--|-----|-----|------|
|    | Stigmatisation and rejection of survivors of sexual violence in eastern Democratic Republic of the Congo. <i>Disasters</i> , 41(2), 211-227.   |     |     |      |
| 6  | Bartels, S. A., Scott, J. A., Mukwege, D., Lipton, R. I., VanRooyen, M. J., & Leaning, J. (2010). Patterns of sexual violence in Eastern Democratic Republic of Congo: reports from survivors presenting to Panzi Hospital in 2006. <i>Conflict and health</i> , 4(1), 1-10. | 99  | 1/6 | 16,7 |
| 7  | Bartels, S., Kelly, J., Scott, J., Leaning, J., Mukwege, D., Joyce, N., & VanRooyen, M. (2013). Militarized sexual violence in south Kivu, Democratic Republic of Congo. <i>Journal of Interpersonal Violence</i> , 28(2), 340-358.  | 55  | 1/7 | 14,3 |
| 8  | Bartels, S. A., Scott, J. A., Leaning, J., Kelly, J. T., Mukwege, D., Joyce, N. R., & VanRooyen, M. J. (2011). Sexual violence trends between 2004 and 2008 in South Kivu, Democratic Republic of Congo. <i>Prehospital and disaster medicine</i> , 26(6), 408-413.          | 34  | 1/7 | 14,3 |
| 9  | Thulin, E. J., Lustig, A., Perrotte, V., Lwabanya, M., & Evans, T. (2020). Male and female perceptions and experiences of sexual and gender-based violence in South Kivu, Eastern DRC. <i>Journal of interpersonal violence</i> , 0886260520983301.                          | 2   | 1/5 | 20   |
| 10 | Wakabi, W. (2008). Sexual violence increasing in Democratic Republic of Congo. <i>The Lancet</i> , 371(9606), 15-16.   | 108 | 1/1 | 100  |
| 11 | Kabouru, B., Andersson, G., Adolfsson, A., Borneskog, C., & Namegabe, E. N. (2014).  | 7   | 1/5 | 20   |

|    |   |     |     |      |
|----|---|-----|-----|------|
|    | Knowledge and attitudes towards sexual violence in conflict-affected rural communities in the Walikale District, DR Congo: Implications for rural health services. <i>Annals of Public Health and Research</i> , 1(2), 1009.  |     |     |      |
| 12 | Malemo Kalisya, L., Lussy Justin, P., Kimona, C., Nyavandu, K., Mukekulu Eugenie, K., Jonathan, K. M. L., ... & Hawkes, M. (2011). Sexual violence toward children and youth in war-torn Eastern Democratic Republic of Congo. <i>PloS one</i> , 6(1), e15911.                                | 57  | 7/8 | 87,5 |
| 13 | Kelly, J., Kabanga, J., Cragin, W., Alcayna-Stevens, L., Haider, S., & Vanrooyen, M. J. (2012). 'If your husband doesn't humiliate you, other people won't': Gendered attitudes towards sexual violence in eastern Democratic Republic of Congo. <i>Global public health</i> , 7(3), 285-298. | 118 | 2/6 | 16,7 |
| 14 | Kohli, A., Makambo, M. T., Ramazani, P., Zahiga, I., Mbika, B., Safari, O., ... & Glass, N. (2012). A Congolese community-based health program for survivors of sexual violence. <i>Conflict and health</i> , 6(1), 1-9.  | 41  | 7/9 | 77,8 |
| 15 | Kitharidis, S. (2015). Rape as a weapon of war: Combating sexual violence and impunity in the Democratic Republic of the Congo, and the way forward. <i>African Human Rights Law Journal</i> , 15(2), 449-472.  | 17  | 1/1 | 100  |
| 16 | Onsrud, M., Sjøveian, S., Luhiriri, R., & Mukwege, D. (2008). Sexual violence-related fistulas in the Democratic Republic of Congo. <i>International</i>  | 81  | 3/4 | 75   |

|    |  |    |     |      |
|----|--|----|-----|------|
|    | Journal of Gynecology & Obstetrics, 103(3), 265-269.   |    |     |      |
| 17 | Bartels, S. A., Scott, J. A., Leaning, J., Kelly, J. T., Joyce, N. R., Mukwege, D., & VanRooyen, M. J. (2012). Demographics and care-seeking behaviors of sexual violence survivors in South Kivu province, Democratic Republic of Congo. <i>Disaster medicine and public health preparedness</i> , 6(4), 393-401.                       | 40 | 1/7 | 14,3 |
| 18 | Zihindula, G., & Maharaj, P. (2015). Risk of sexual violence: Perspectives and experiences of women in a hospital in the Democratic Republic of Congo. <i>Journal of community health</i> , 40(4), 736-743.  | 18 | 2/2 | 100  |
| 19 | Kohli, A., Tosha, M., Ramazani, P., Safari, O., Bachunguye, R., Zahiga, I., ... & Glass, N. (2013). Family and community rejection and a Congolese led mediation intervention to reintegrate rejected survivors of sexual violence in eastern Democratic Republic of Congo. <i>Health care for women international</i> , 34(9), 736-756. | 32 | 6/8 | 75   |
| 20 | Lussy, J. P., Dube, A., Lusi, J. K. M., Kikoli, A. M., Mukekulu, E. K., & Bartels, S. A. (2021). Trends in sexual violence patterns and case management: a sex disaggregated analysis in Goma, Democratic Republic of Congo. <i>Conflict and health</i> , 15(1), 1-9.  | 0  | 4/6 | 66,7 |
| 21 | Guyguy, C. K., & Serge, N. K. (2019). Drugs and Sexual Violence in the Conflict-Affected Region of Eastern DRC. <i>Open Journal of Social Sciences</i> , 7(3), 281-299.  | 0  | 2/2 | 100  |

|    |  |     |     |      |
|----|--|-----|-----|------|
| 22 | Christian, M., Safari, O., Ramazani, P., Burnham, G., & Glass, N. (2011). Sexual and gender based violence against men in the Democratic Republic of Congo: effects on survivors, their families and the community. <i>Medicine, conflict and survival</i> , 27(4), 227-246.                     | 112 | 2/5 | 40   |
| 23 | Mukengere Mukwege, D., & Nangini, C. (2009). Rape with extreme violence: the new pathology in South Kivu, Democratic Republic of Congo. <i>PLoS Medicine</i> , 6(12), e1000204.  | 124 | 1/2 | 50   |
| 24 | Kasherwa, A. C., & Twikirize, J. M. (2018). Ritualistic child sexual abuse in post-conflict Eastern DRC: Factors associated with the phenomenon and implications for social work. <i>Child abuse &amp; neglect</i> , 81, 74-81.  | 6   | 2/2 | 100  |
| 25 | Alexandre, A. B., & Moke Mutondo, K. (2021). Behind the weapon of war: sexual violence in wartime as a reflection of social attitudes towards women in peacetime. <i>Journal of Sexual Aggression</i> , 1-15.  | 0   | 2/2 | 100  |
| 26 | Le Roux, E., Corboz, J., Scott, N., Sandilands, M., Lele, U. B., Bezzolato, E., & Jewkes, R. (2020). Engaging with faith groups to prevent VAWG in conflict-affected communities: results from two community surveys in the DRC. <i>BMC international health and human rights</i> , 20(1), 1-20. | 1   | 2/7 | 28,6 |
| 27 | Amisi, C., Apassa, R. B., Cikara, A., Østby, G., Nordås, R., Rustad, S. A., & Quattrochi, J. (2018). The impact of support programmes for survivors of sexual violence: micro-level  | 7   | 4/7 | 57,1 |

|    |  |    |     |      |
|----|--|----|-----|------|
|    | evidence from eastern Democratic Republic of the Congo. <i>Medicine, conflict and survival</i> , 34(3), 201-223.   |    |     |      |
| 28 | Larmer, M., Laudati, A., & Clark, J. F. (2013). Neither war nor peace in the Democratic Republic of Congo (DRC): profiting and coping amid violence and disorder. <i>Review of African Political Economy</i> , 40(135), 1-12.  | 48 | 1/3 | 33,3 |
| 29 | Maclin, B., Kelly, J., Kabanga, J., & VanRooyen, M. (2015). 'They have embraced a different behaviour': transactional sex and family dynamics in eastern Congo's conflict. <i>Culture, health &amp; sexuality</i> , 17(1), 119-131.  | 21 | 1/4 | 25   |
| 30 | Wachter, K., Murray, S. M., Hall, B. J., Annan, J., Bolton, P., & Bass, J. (2018). Stigma modifies the association between social support and mental health among sexual violence survivors in the Democratic Republic of Congo: implications for practice. <i>Anxiety, Stress, &amp; Coping</i> , 31(4), 459-474. | 12 | 1/6 | 16,7 |

## **Annexe 2**

| Nombre d'articles du Nord global | Sources   | Citations | Nombre de co-auteurs |
|----------------------------------|---|-----------|----------------------|
| 1                                | Rustad, S. A., Østby, G., & Nordås, R. (2016). Artisanal mining, conflict, and sexual violence in Eastern DRC. <i>The Extractive Industries and Society</i> , 3(2), 475-484.  | 74        | 3                    |
| 2                                | Steiner, B., Benner, M. T., Sondorp, E., Schmitz, K. P., Mesmer, U., & Rosenberger, S. (2009). Sexual violence in the protracted conflict of DRC programming for rape survivors in South Kivu. <i>Conflict and health</i> , 3(1), 1-9.  | 109       | 6                    |
| 3                                | Freedman, J. (2011). Explaining sexual violence and gender inequalities in the DRC. <i>Peace review: A journal of Social Justice</i> , 23(2), 170-175.  | 50        | 1                    |
| 4                                | Meger, S. (2010). Rape of the Congo: Understanding sexual violence in the conflict in the Democratic Republic of Congo. <i>Journal of Contemporary African Studies</i> , 28(2), 119-135.  | 190       | 1                    |
| 5                                | Aroussi, S. (2017). Women, peace, and security and the DRC: time to rethink wartime sexual violence as gender-based violence?. <i>Politics &amp; Gender</i> , 13(3), 488-515.   | 13        | 1                    |
| 6                                | Peterman, A., Palermo, T., & Bredenkamp, C. (2011). Estimates and determinants of sexual violence against women in the Democratic Republic of Congo. <i>American journal of public health</i> , 101(6), 1060-1067.  | 426       | 3                    |
| 7                                | Godin, M. (2018). Breaking the silences, breaking the frames: a gendered diasporic analysis of sexual violence in the DRC. <i>Journal of Ethnic and Migration Studies</i> , 44(8), 1390-1407.   | 10        | 1                    |
| 8                                | Stark, L., Sommer, M., Davis, K., Asghar, K., Assazenew Baysa, A., Abdela, G., ... & Falb, K. (2017). Disclosure bias for group versus individual reporting of violence amongst conflict-affected adolescent girls in DRC and Ethiopia. <i>PLoS One</i> , 12(4), e0174741.              | 21        | 8                    |
| 9                                | Banwell, S. (2014). Rape and sexual violence in the Democratic Republic of Congo: a case study of gender-based violence. <i>Journal of Gender Studies</i> , 23(1), 45-58.   | 71        | 1                    |
| 10                               | Babalola, S. O. (2014). Dimensions and correlates of negative attitudes toward female survivors of sexual violence in Eastern DRC. <i>Journal of interpersonal violence</i> , 29(9), 1679-1697.   | 22        | 1                    |
| 11                               | Johnson, K., Scott, J., Rughita, B., Kisielewski, M., Asher, J., Ong, R., & Lawry, L. (2010). Association of sexual violence and human rights violations with physical and mental health in territories of the Eastern Democratic Republic of the Congo. <i>Jama</i> , 304(5), 553-562. | 435       | 7                    |
| 12                               | Babalola, S., John, N. A., Cernigliaro, D., & Dodo, M. (2015). PERCEPTIONS ABOUT SURVIVORS OF SEXUAL VIOLENCE IN EASTERN DRC: CONFLICTING DESCRIPTIVE AND COMMUNITY-PRESCRIBED NORMS. <i>Journal of Community Psychology</i> , 43(2), 171-188.  | 9         | 4                    |
| 13                               | Mosely, S., Cetinoglu, T., & Glad, M. (2010). Protection from sexual violence in DRC. <i>Forced Migration Review</i> , (36), 14.  | 6         | 3                    |
| 14                               | Holoshitz, T., & Cameron, D. (2014). The linguistic representation of sexual violence in conflict settings. <i>Gender &amp; Language</i> , 8(2).  | 14        | 2                    |

|    |   |     |   |
|----|---|-----|---|
| 15 | Meger, S. (2015). Toward a feminist political economy of wartime sexual violence: The case of the Democratic Republic of Congo. <i>International Feminist Journal of Politics</i> , 17(3), 416-434.   | 44  | 1 |
| 16 | Stark, L., & Wessells, M. (2012). Sexual violence as a weapon of war. <i>Jama</i> , 308(7), 677-678.  | 65  | 2 |
| 17 | Lewis, C. (2021). The making and re-making of the 'rape capital of the world': on colonial durabilities and the politics of sexual violence statistics in DRC. <i>Critical African Studies</i> , 1-18.  | 0   | 1 |
| 18 | Freedman, J. (2014). Treating sexual violence as a "business": reflections on national and international responses to sexual and gender-based violence in the Democratic Republic of Congo. In <i>Gendered perspectives on conflict and violence: part B</i> . Emerald Group Publishing Limited.    | 17  | 1 |
| 19 | Budabin, A. C., & Hudson, N. F. (2021). Sisterhood partnerships for conflict-related sexual violence. <i>World Development</i> , 140, 105255.   | 5   | 2 |
| 20 | Duroch, F., McRae, M., & Grais, R. F. (2011). Description and consequences of sexual violence in Ituri province, Democratic Republic of Congo. <i>BMC International Health and Human Rights</i> , 11(1), 1-8.   | 55  | 3 |
| 21 | Bashwira, M. R., Cuvelier, J., Hilhorst, D., & Van der Haar, G. (2014). Not only a man's world: women's involvement in artisanal mining in eastern DRC. <i>Resources Policy</i> , 40, 109-116.  | 104 | 4 |
| 22 | Buss, D. (2018). Conflict Minerals and Sexual Violence in Central Africa: Troubling Research. <i>Social Politics: International Studies in Gender, State &amp; Society</i> , 25(4), 545-567.  | 20  | 1 |
| 23 | Kelly, J., & Vanrooyen, M. (2011). Militia in DRC speak about sexual violence. <i>Forced Migration Review</i> , (37), 30.   | 4   | 2 |
| 24 | Mertens, C. (2016). Sexual violence in the Congo Free State: Archival traces and present reconfigurations. <i>Australasian Review of African Studies</i> , The, 37(1), 6-20.  | 19  | 1 |
| 25 | Burkhardt, G., Scott, J., Onyango, M. A., Rouhani, S., Haider, S., Greiner, A., ... & Bartels, S. (2016). Sexual violence-related pregnancies in eastern Democratic Republic of Congo: a qualitative analysis of access to pregnancy termination services. <i>Conflict and health</i> , 10(1), 1-9. | 22  | 9 |
| 26 | Verelst, A., De Schryver, M., De Haene, L., Broekaert, E., & Derluyn, I. (2014). The mediating role of stigmatization in the mental health of adolescent victims of sexual violence in Eastern Congo. <i>Child Abuse &amp; Neglect</i> , 38(7), 1139-1146.  | 60  | 5 |
| 27 | Whitman, S. (2012). Sexual violence, coltan and the Democratic Republic of Congo. In <i>Natural resources and social conflict</i> (pp. 128-151). Palgrave Macmillan, London.  | 16  | 1 |
| 28 | Hilhorst, D., & Douma, N. (2018). Beyond the hype? The response to sexual violence in the Democratic Republic of the Congo in 2011 and 2014. <i>Disasters</i> , 42, S79-S98.  | 22  | 2 |
| 29 | Maedl, A. (2011). Rape as Weapon of War in the Eastern DRC-The Victims' Perspective. <i>Hum. Rts. Q.</i> , 33, 128.   | 86  | 1 |

|    |   |     |   |
|----|---|-----|---|
| 30 | Watts, C., Hossain, M., & Zimmerman, C. (2013). War and sexual violence—mental health care for survivors. <i>New England journal of medicine</i> , 368(23), 2152-2154.  | 19  | 3 |
| 31 | Casey, S. E., Gallagher, M. C., Makanda, B. R., Meyers, J. L., Vinas, M. C., & Austin, J. (2011). Care-seeking behavior by survivors of sexual assault in the Democratic Republic of the Congo. <i>American journal of public health</i> , 101(6), 1054-1055.                     | 47  | 6 |
| 32 | Rouhani, S. A., Scott, J., Burkhardt, G., Onyango, M. A., Haider, S., Greiner, A., ... & Bartels, S. A. (2016). A quantitative assessment of termination of sexual violence-related pregnancies in eastern Democratic Republic of Congo. <i>Conflict and health</i> , 10(1), 1-9. | 22  | 9 |
| 33 | Baaz, M. E., & Stern, M. (2009). Why do soldiers rape? Gender, Violence and Sexuality in the DRC Armed Forces. <i>Peace and Conflict</i> , 1(2), 9.   | 9   | 2 |
| 34 | Baaz, M. E., & Stern, M. (2013). Sexual violence as a weapon of war?: Perceptions, prescriptions, problems in the Congo and beyond. Zed Books Ltd..   | 519 | 2 |
| 35 | Banwell, S. (2020). Conflict-related Sexual Violence in the DRC. In <i>Gender and the Violence (s) of War and Armed Conflict: More Dangerous to Be a Woman?</i> . Emerald Publishing Limited.   | 1   | 1 |
| 36 | Goff, G. B. L. (2010). Ending sexual violence in the Democratic Republic of the Congo. <i>Fletcher F. World Aff.</i> , 34, 13.  | 21  | 1 |
| 37 | Mansfield, J. (2009). Prosecuting sexual violence in the Eastern Democratic Republic of Congo: Obstacles for survivors on the road to justice. <i>African Human Rights Law Journal</i> , 9(2), 367-408.   | 18  | 1 |
| 38 | Kalonda, J. C. (2012). Sexual violence in Congo-Kinshasa: necessity of decriminalizing abortion. <i>Revue medicale de Bruxelles</i> , 33(5), 482-486.   | 22  | 1 |
| 39 | Stark, L., Asghar, K., Yu, G., Bora, C., Baysa, A. A., & Falb, K. L. (2017). Prevalence and associated risk factors of violence against conflict-affected female adolescents: a multi-country, cross-sectional study. <i>Journal of global health</i> , 7(1).                     | 61  | 6 |
| 40 | Meger, S. (2011). Rape in contemporary warfare: The role of globalization in wartime sexual violence. <i>African Conflict and Peacebuilding Review</i> , 1(1), 100-132.   | 54  | 1 |
| 41 | Teff, M., & Campisi, C. (2010). Preventing sexual violence. <i>Forced Migration Review</i> , (36), 16.  | 2   | 2 |
| 42 | Baaz, M. E., & Stern, M. (2009). Why do soldiers rape? Masculinity, violence, and sexuality in the armed forces in the Congo (DRC). <i>International studies quarterly</i> , 53(2), 495-518.  | 666 | 2 |
| 43 | Murray, S. M., Robinette, K. L., Bolton, P., Cetinoglu, T., Murray, L. K., Annan, J., & Bass, J. K. (2018). Stigma among survivors of sexual violence in Congo: scale development and psychometrics. <i>Journal of interpersonal violence</i> , 33(3), 491-514.                   | 20  | 7 |
| 44 | Jean-Bouchard, É. (2017). Sexual violence issues in eastern DRC: processes of global and local co-constitution. <i>Canadian Journal of African Studies/Revue canadienne des études africaines</i> , 51(2), 257-273.   | 3   | 1 |

|    |   |    |    |
|----|---|----|----|
| 45 | Mertens, C. (2019). Undoing research on sexual violence in eastern Democratic Republic of Congo. <i>ACME: An International Journal for Critical Geographies</i> , 18(3), 662-687.   | 5  | 1  |
| 46 | Scott, J., Mullen, C., Rouhani, S., Kuwert, P., Greiner, A., Albutt, K., ... & Bartels, S. (2017). A qualitative analysis of psychosocial outcomes among women with sexual violence-related pregnancies in eastern Democratic Republic of Congo. <i>International journal of mental health systems</i> , 11(1), 1-10.                         | 13 | 10 |
| 47 | Schneider, G., Banholzer, L., & Albarracin, L. (2015). Ordered rape: A principal-agent analysis of wartime sexual violence in the DR Congo. <i>Violence against women</i> , 21(11), 1341-1363.  | 42 | 3  |
| 48 | Babalola, S., Gill-Bailey, A., & Dodo, M. (2014). Prevalence and correlates of experience of physical and sexual intimate partner violence among men and women in eastern DRC. <i>Universal J Public Health</i> , 2(1), 25-33.  | 13 | 3  |
| 49 | Aroussi, S. (2018). Perceptions of justice and hierarchies of rape: Rethinking approaches to sexual violence in Eastern Congo from the ground up. <i>International Journal of Transitional Justice</i> , 12(2), 277-295.  | 9  | 1  |
| 50 | Meger, S. (2012). Militarized masculinities and the political economy of wartime sexual violence in the Democratic Republic of Congo. In <i>Engaging Men in the Fight against Gender Violence</i> (pp. 39-67). Palgrave Macmillan, New York.  | 14 | 1  |
| 51 | Dossa, N. I., Zunzunegui, M. V., Hatem, M., & Fraser, W. D. (2015). Mental health disorders among women victims of conflict-related sexual violence in the Democratic Republic of Congo. <i>Journal of interpersonal violence</i> , 30(13), 2199-2220.  | 38 | 4  |
| 52 | Verelst, A., De Schryver, M., Broekaert, E., & Derluyn, I. (2014). Mental health of victims of sexual violence in eastern Congo: associations with daily stressors, stigma, and labeling. <i>BMC women's health</i> , 14(1), 1-12.  | 57 | 4  |
| 53 | Solhjell, R. (2009). Sexual violence in war-Civilians as battleground. <i>development dialogue</i> , 53, 123-35.  | 4  | 1  |
| 54 | Hanlon, H. (2008). Implications for health care practice and improved policies for victims of sexual violence in the Democratic Republic of Congo. <i>Journal of International Women's Studies</i> , 10(2), 64-72.  | 13 | 1  |
| 55 | Scott, J., Rouhani, S., Greiner, A., Albutt, K., Kuwert, P., Hacker, M. R., ... & Bartels, S. (2015). Respondent-driven sampling to assess mental health outcomes, stigma and acceptance among women raising children born from sexual violence-related pregnancies in eastern Democratic Republic of Congo. <i>BMJ open</i> , 5(4), e007057. | 36 | 8  |
| 56 | Samset, I. (2013). Sexual violence: The case of eastern Congo. In <i>The Peace In Between</i> (pp. 243-261). Routledge.   | 14 | 1  |
| 57 | Sahin, B., & Kula, S. L. (2018). What women want before justice: examining justice initiatives to challenge violence against women in the DRC. <i>International Journal of Transitional Justice</i> , 12(2), 296-313.   | 8  | 2  |
| 58 | Shapiro, R. (2019). Transnational Networks of Literacy and Materiality: Coltan, Sexual Violence, and Digital Literacy. <i>College English</i> , 82(2), 204-225.   | 2  | 1  |

|    |  |    |    |
|----|--|----|----|
| 59 | JC, O. K. (2008). Sexual violence in the Democratic Republic of Congo: impact on public health?. <i>Medecine tropicale: revue du Corps de sante colonial</i> , 68(6), 576-578.   | 22 | 1  |
| 60 | Haer, R., Hecker, T., & Maedl, A. (2015). Former combatants on sexual violence during warfare: A comparative study of the perspectives of perpetrators, victims, and witnesses. <i>Hum. Rts. Q.</i> , 37, 609.   | 17 | 3  |
| 61 | Mer, S. R., & Flicourt, N. (2015). Women victims of sexual violence in armed conflicts in the Democratic Republic of Congo. <i>Sexologies</i> , 24(3), e55-e58.  | 7  | 2  |
| 62 | DeVoe, A. (2011). Carrying a Piece of Congo in Our Pockets: Global Complicity to Congo's Sexual Violence and the Conflict Minerals Trade. <i>Seattle J. Soc. Just.</i> , 10, 463.  | 19 | 1  |
| 63 | Scott, J., Onyango, M. A., Burkhardt, G., Mullen, C., Rouhani, S., Haider, S., ... & Bartels, S. (2018). A qualitative analysis of decision-making among women with sexual violence-related pregnancies in conflict-affected eastern Democratic Republic of the Congo. <i>BMC pregnancy and childbirth</i> , 18(1), 1-9. | 5  | 10 |
| 64 | Rouhani, S. A., Scott, J., Greiner, A., Albutt, K., Hacker, M. R., Kuwert, P., ... & Bartels, S. (2015). Stigma and parenting children conceived from sexual violence. <i>Pediatrics</i> , 136(5), e1195-e1203.  | 21 | 8  |
| 65 | Chynoweth, S. K., Buscher, D., Martin, S., & Zwi, A. B. (2020). A social ecological approach to understanding service utilization barriers among male survivors of sexual violence in three refugee settings: a qualitative exploratory study. <i>Conflict and health</i> , 14(1), 1-13.                                 | 6  | 4  |
| 66 | Bosmans, M. (2007). Challenges in aid to rape victims: the case of the Democratic Republic of the Congo. <i>Essex Human Rights Review</i> , 4(1), 1-12.  | 63 | 1  |
| 67 | Mertens, C., & Pardy, M. (2017). 'Sexurity'and its effects in eastern Democratic Republic of Congo. <i>Third World Quarterly</i> , 38(4), 956-979.   | 42 | 2  |
| 68 | Baaz, M. E., & Stern, M. (2011). Whores, men, and other misfits: Undoing 'feminization'in the armed forces in the DRC. <i>African affairs</i> , 110(441), 563-585.   | 48 | 2  |
| 69 | Freedman, J. (2015). <i>Gender, violence and politics in the Democratic Republic of Congo</i> . Ashgate Publishing, Ltd..  | 63 | 1  |

**Annexe 3**

| <b>Nombre d'articles</b> | <b>Articles indépendant</b>  | <b>Citations</b> | <b>Nombre de co-auteurs</b> |
|--------------------------|--|------------------|-----------------------------|
| 1                        | Heaton, L. (2014). The risks of instrumentalizing the narrative on sexual violence in the DRC: Neglected needs and unintended consequences. <i>International Review of the Red Cross</i> , 96(894), 625-639. | 14               | 1                           |